

1151  
REPRINTED FROM:

ČESKOSLOVENSKÝ ORIENTÁLNÍ ÚSTAV V PRAZE

918

# ARCHIV ORIENTÁLNÍ

JOURNAL OF THE  
CZECHOSLOVAK ORIENTAL INSTITUTE, PRAGUE

EDITED BY

BEDŘICH HROZNÝ

IN COOPERATION WITH

J. BAKOŠ, J. ČERNÝ, J. DOBIÁŠ, A. GROHMANN, V. LESNÝ, F. LEXA,  
A. MUSIL, O. PERTOLD, J. RYPKA, O. STEIN, F. TAUER, M. WINTERNITZ



VOL. I

NOVEMBER 1929

No. 3

PRAHA, ORIENTÁLNÍ ÚSTAV  
PARIS VI<sup>e</sup>, P. GEUTHNER, 13 RUE JACOB  
BERLIN, REUTHER & REICHARD

Bibliothèque Maison de l'Orient



135152

## L'INVASION DES INDO-EUROPÉENS EN ASIE MINEURE VERS 2000 AV. J.-C.

Par

*Bedřich Hrozný.*<sup>1)</sup>

Article lu par M. Cuq devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres à Paris, 10 juillet 1929.

Ce fut sous le coup impétueux de l'invasion des conquérants indo-européens que nous nommons — inexactement — les Hittites que la domination des Assyriens sur la Cappadoce, domination d'ailleurs de courte durée, s'écroula vers 2000 av. J.-C. Cette invasion qui s'était déjà annoncée par l'apparition des Lûites en Asie Mineure (env. 2500 av. J.-C.), eut lieu selon toute apparence par étapes et par groupes. Cette migration n'était pas conduite par un seul chef; le plus habile et le plus énergique de tel ou tel groupe arrivait à en prendre la direction, en triomphant de ses rivaux, et les chefs victorieux tâchaient de même de s'emparer du commandement d'autres groupes. En particulier à la suite de ces combats entre les conquérants eux-mêmes, toute une série de petits États se formèrent en Asie Mineure après la disparition de la domination assyrienne; ces États avaient toujours pour centre une ville importante et bien fortifiée. Ce développement naturel fut secondé d'autre part par le fait qu'à des époques plus anciennes, l'Asie Mineure avait déjà été divisée en plusieurs petits États et que même à l'époque assyrienne, des princes indigènes régnaient — semble-t-il — comme vassaux des Assyriens dans quelques villes importantes du pays. Lorsqu'après la chute de la domination assyrienne en Asie Mineure et après un intervalle, probablement assez court, au sujet duquel nous manquons de renseignements, de nouvelles sources historiques, provenant des archives hittites de Boghazkeui, apparaissent, nous y rencontrons plusieurs petits États livrés entre eux à des luttes continuelles et violentes pour conquérir l'hégémonie sur l'Asie Mineure ou au moins sur sa moitié orientale et quelquefois aussi se confédérant et se coalisant contre l'un d'eux, devenu le plus fort. Les États relativement puissants font naturellement appel dans leurs luttes aussi à l'aide de leurs vassaux. Ces États étaient apparemment déjà do-

<sup>1)</sup> Avec une carte.

minés pour la plupart (ou même tous?) par les Hittites indo-européens. Les noms des rois de cette époque de transition, autant qu'ils sont conservés, ont le caractère des noms hittites des périodes postérieures.

Nous ne possédons malheureusement qu'un texte unique pour cette époque, mais il éclaire d'une lumière d'autant plus vive non seulement cette période de transition, mais aussi la naissance des États hittites d'une étendue considérable, et même la naissance de la première grande puissance hittite. Ce texte, quoiqu'il ait été publié depuis longtemps, n'a guère attiré l'attention jusqu'à présent, et les publications où l'on s'en occupe plutôt en passant, montrent qu'on n'a pas pénétré assez avant dans sa signification. C'est l'inscription du roi *Anittaš* de *Kuššara* dont un exemplaire, VAT 7479, a été publié par M. Figulla dans les *Keilschriftt. a. Bogh. III. no. 22* et — seulement en transcription — par M. Forrer dans *Bogh.-Texte i. Umschr. II. no. 7* (voir aussi *ibid. p. 3\**), tandis qu'un autre exemplaire, Bo. 9058, se trouve transcrit par M. Forrer l. c. no. 30. Quelques passages de ce texte ont été traduits par M. Friedrich (dans sa brochure *Aus d. heth. Schriftt. I. 5* et suiv.; voir aussi Götze, *Das Hethiterreich p. 15*). Un examen critique de ce texte m'a vite prouvé qu'il était, à condition d'être bien compris, un des textes hittites les plus importants; car il apporte les renseignements les plus précieux, jusqu'à présent inconnus, sur la plus ancienne histoire des Hittites. La valeur de ce texte est encore accrue par le fait qu'il est un des plus anciens textes, écrits dans la langue hittite, et par conséquent un des plus anciens documents, écrits dans une

#### Transcription.

1. <sup>m</sup>A-ni-it-ta <sup>M</sup>ÂR <sup>m</sup>Bi-it-ḫa-a-na <sup>Š</sup>ÂR <sup>al</sup>uKu-uš-ša-ra KI.B[I(?).M]A(?)
  2. ne-bi-iš-za-aš-ta <sup>u</sup>IM-un-ni a-aš-šu-uš e-eš-ta
  3. na-aš-ta <sup>u</sup>IM-un-ni-ma ma-a-an a-aš-šu-uš e-eš-ta
  4. <sup>a</sup>[<sup>l</sup>]uNe-e-ša-aš LUGAL-uš <sup>al</sup>uKu-uš-ša-ra-aš LUGAL-i al(?).....
- 
5. [LUG]AL <sup>al</sup>uKu-uš-ša-ra ALU-az kat-ta [pa]-an-ga-ri-it.....
  6. nu(?) <sup>al</sup>uNe-e-ša-an iš-pa-an-di na-ak-ki-it da[-a-aš?]
  7. [<sup>al</sup>N]e-e-ša-aš LUGAL-un IŞ.BAT Û <sup>M</sup>ÂRÊ<sup>pl</sup>. <sup>al</sup>uNe-e-š[a-aš]
  8. [i(?) -d]a(?) -a-[l]u na-at-ta ku-e-da-ni-ik-ki ták-ki-iš-ta
  9. a(?) -pu(?) -u(?) -uš(?) an-nu-uš at-tu-uš i-e-it
- 
10. [nu(?) <sup>m</sup>Bi-i]t-ḫa-a-na-aš at-ta-aš-ma-aš a-ap-pa-an <sup>Š</sup>A.NI.IA ú-it-ti

langue indo-européenne.<sup>1)</sup> En raison de l'importance exceptionnelle de notre texte, je me suis décidé à le traduire complètement et, parce que chaque mot de ce texte précieux a une grande valeur, de collationner d'abord les deux exemplaires du musée de Berlin. J'ai réussi à corriger ou compléter les éditions de notre texte par ma collation, aimablement autorisée par M. Ehelolf, directeur des collections cunéiformes du musée de Berlin. Je donne ici une transcription complète de l'inscription du roi *Anittaš* d'après ma collation, en même temps que ma traduction, en les faisant suivre d'un court commentaire philologique et des conclusions historiques et géographiques que je crois pouvoir tirer de mon interprétation.

<sup>1)</sup> Ou plutôt n'est-il pas le plus ancien texte, écrit en hittite et par conséquent en indo-européen? Je ne partage pas l'opinion de M. Forrer (*Zeitschr. d. d. Morg. Ges. N. F. I. 183 et suiv.*) — qu'il semble d'ailleurs avoir abandonnée dans le recueil *Altor. Stud. Meissner gewidm. I. 30 et suiv.* (où il appelle notre inscription: „älteste kanisische Inschrift“) — suivant laquelle les inscriptions de l'ancien empire hittite sont traduites du babylonien. Les deux textes juridiques, cités par lui, sont loin de le prouver, parce qu'ils semblent être écrits en hittite, mais — très idéographiquement ce qui ne saurait surprendre dans le cas de textes de cette espèce (cf. *Keilschrift. a. Bogh. V. no. 7*). D'après mon opinion les Hittites indo-européens ont très tôt commencé à se servir de l'écriture cunéiforme même pour leur propre langue; ils ont peut-être au début rédigé les inscriptions importantes dans les deux langues, le babylonien et le hittite (*Hattušiliš I., Telepinus*). Dans le cas de notre inscription je suis très disposé à croire que cette inscription était originellement écrite en hittite, mais d'une manière très idéographique. Les copistes des époques postérieures remplacèrent probablement beaucoup d'idéogrammes par leurs graphies phonétiques. La langue de notre texte est la langue de l'ancien empire hittite; voir particulièrement le pronom *šaš* (l. 37, 45, 46, 47, 54, 72).

### Traduction.

1. *Anittaš*, fils de *Pithânaš*, roi de la ville de *Kuššara*, di[t]<sup>2)</sup> ) comme suit:
  2. Il (= *Pithânaš*) était alors cher au dieu de l'orage du ciel.
  3. Mais ensuite, quand il était cher au dieu de l'orage,
  4. le roi de la ville de *Nêšaš* [était] . . . . . au roi de la ville de *Kuššara*
- 
5. [Le r]oi de la ville de *Kuššara* [est] de[scendu] de la ville avec des [m]asses (d'hommes)
  6. et il a pr[is] la ville de *Nêšaš* dans la nuit par un lourd assaut.
  7. Il a fait prisonnier le roi de [*Nê*]šaš, tandis que, quant aux habitants de la ville de *Nêš*[aš],
  8. il n'a fait rien de [m]al à personne,
  9. il [l]es a (plutôt) faits (ses) mères (et) pères (c.-à-d.: il les a traités comme ses parents).
- 
10. [Et] après [*Pi*]thânaš, mon père, une autre (?) année (?)

<sup>2)</sup> Littéralement: dis!

11. [h]u(?) -ul-la-an-za-an hu-ul-la-nu-un <sup>iu</sup>UD-az ud-ne-e  
 12. [ku(?) -i]t(?) ku-it-BE a-ra-iš nu-uš hu-ul(??) - ..... -[n]u(?) -un
- 
13. ....  
 14. .... a-ap-pa-ma ŠĀR <sup>alu</sup> .....  
 15. .... -te(?) -e-eš-mi hu-ul-la-nu-un .....  
 16. <sup>a</sup>[<sup>lu</sup>N]e-e-ša n[e(?) -] .....
- 
17. <sup>alu</sup>Har(?) -ki-ú(?) -na-an ha-an-ta-i-ši me-e-hu[-ni] .....  
 18. <sup>alu</sup> ..... -ma(?) -an iš-pa-an-di .....  
 19. <sup>alu</sup> ..... -[h]a(?) -an ha-an-ta-i-ši me-e-hu-n[i] .....
- 
20. nu(?) <sup>alu</sup>Ne-e-ša-aš <sup>iu</sup>IM-ni ha-ap-pa-ri-e-nu-un .....  
 21. .... <sup>iu</sup>IM-un-ni-ia a-ap-pa ha-a[p-pa-ri-e-nu-un?]  
 22. ku-i[š a]m-m[e] -el a-ap-pa-an LUGAL-uš ki-i-ša-r[i] .....  
 23. <sup>alu</sup> ..... -an <sup>alu</sup>Har-ki-ú-na-an-na <sup>alu</sup>Ne-e[-ša-aš(?)] .....
24. a-a[p-pa LU]GAL ku-iš-ki a-ša-a-ši <sup>alu</sup>Ne-e[-ša-aš(?)] .....  
 25. .... e-eš-tu nu a-pa-aš ud-ni-an-da-an hu-u-m[a-an-da-an]  
 26. .... e-eš-tu nu UR.MAH-iš ma-a-an ud-n[e-e] .....
- 
27. .... a-h-zi-ma(?) ku-i[t-k]i nu-uš-ša-an .....  
 28. .... a-š[a] -a-ši na-an [<sup>iu</sup>]IM-ni .....  
 29. .... zi...aš.....
- 
30. .... nu(?) a-ap-pa-an .....  
 31. .... <sup>al</sup>[<sup>u</sup>Z]a-a-al-pu-aš a- .....  
 32. .... a-ru-na-aš ( ..... ?)
- 
33. ki-e ud-d[a?] -a(?) -ar(?) ..... -mu I.NA KÁ.GAL.IA .....  
 34. UR.RA.AM ŠE.R[A.AM] ..... li-e k]u-iš-ki hu-ul- .....  
 35. ku-i-ša-at hu-ul-li[-ia(?) -z]i(?) a(?) -pa(?) -aš <sup>am<sup>el</sup></sup>KÚR.ŠU e[-eš-tu]
- 
36. ta-a-an nam-ma <sup>m</sup>Bi-i-u-uš-ti-iš ŠĀ[R <sup>al</sup>]u]Ha-at-ti ú-[it]  
 37. šar-di-aš-ša-an-na ku-in ú-va-te-it šu-uš-kán(?) ku(?) -e(?) -nu(?) -....
- 
38. ud-ne-e hu-u-ma-an-da <sup>alu</sup>Za-al-pu-az an-da a-ru-na-aš(?) k[u?] -e(?) -.....

11. j'ai livré une bataille (?) victorieuse (?). [Quel]que pays  
 12. qui se soit levé du côté de la déesse du soleil, je les ai ..... [batt]us.
- 
13. ....  
 14. ....mais de nouveau (? en arrière ?) le roi de la ville de.....  
 15. ....j'ai battu, .....  
 16. j'ai env[oyé?] dans la vi[lle de N]éšaš.
- 
17. [J'ai conquis] la ville de *Ḥarkivnaš* dans le tem[ps] chaud  
 (? = à midi?),  
 18. [j'ai conquis] la ville de ....-*maš*(?) dans la nuit,  
 19. [j'ai conquis] la ville de ....-*haš*(?) dans le temp[s] chaud  
 (? = à midi?).
- 
20. Et j'ai fait un sacrifice(?) au dieu de l'orage de la ville de *Néšaš*,  
 [et?] j'ai fait de nouveau  
 21. [un sacrifice (?) à la divinité N. N.(?)] et au dieu de l'orage [de la  
 ville de *Néšaš*? de *Kuššara*?]:  
 22. „(Celui) qu[i] deviendr[a] roi après [m]oi, [si(?) la ville de .....],  
 23. la ville de ..... et la ville de *Ḥarkivnaš*, [les ennemis(?) de] la  
 ville de *Né[šaš]*,  
 24. un [r]oi les peuple de nouv[eau], qu'il soit [ennemi(?)]  
 25. [du dieu de l'orage(?) de] la ville de *Né[šaš]*! Et que celui-ci [dé-  
 trui]se(?)  
 26. le pays ent[ier] et [qu'il dévore(?)] le pa[ys] comme un lion!
- 
27. Mais(?) [s'?]il ..... quelque [cho]se et .....  
 28. ....p[e]uple, dans ce cas au [die]u de l'orage ....le.....  
 29. ....
- 
30. ....et après.....  
 31. ....de la vill[e de *Z*]alpuvaš .....  
 32. ....[jusqu'aux ?] mers [.....?]"
- 
33. Ces mots ..... dans ma porte (de la ville) [j'ai placés].  
 34. Aujourd'hui, dema[in que pe]rsonne [ne les] ann[ule]!  
 35. Qui les annu[ler]a, celui-là s[oit] son ennemi!
- 
36. Puis pour la deuxième fois *Pijuštiš*, ro[i] de la [vill]e de *Ḥatti*, [est]  
 venu  
 37. et quel allié qu'il ait amené, ceux-là je les ai bat[tus?].
- 
38. J'ai ba[ttu?] tous les pays de la ville de *Zalpuvaš* à l'intérieur jusqu'aux  
 mers.

39. *ka-ru-ú* <sup>m</sup>*U-uh-na-aš ŠĀR* <sup>alu</sup>*Za-a-al-pu-va* <sup>ihu</sup>*Ši-ú-šum-m* [*i-in*]  
 40. [<sup>al</sup>u] <sup>Ne-e-ša-az <sup>alu</sup>*Za-a-al-pu-va* *bi-e-da-aš* (?)  
 41. [*ab-bi*] *-iz-zi-ia-na* <sup>m</sup>*A-ni-it-ta-aš LUGAL.GAL* <sup>ihu</sup>*Ši-ú-šu* [*m-mi-in*]  
 42. [<sup>alu</sup>Z] *a-a-al-pu-va-az a-ap-pa* <sup>alu</sup>*Ne-e-ša* *bi-e-* [*da-aḥ-ḥu-un*?]  
 43. [<sup>m</sup>H] *u* (?) *-uz-zi-ia-na ŠĀR* <sup>alu</sup>*Za-a-al-p* [*u-va*] *ḥu-i* [š?]-.....  
 44. <sup>a</sup> [<sup>ihu</sup>] *Ne-e-ša ú-va-te-nu-un* <sup>alu</sup>*Ḥa-at-tu-ša-BE* (?) <sup>m</sup> (<sup>t</sup>) *Bi* (?) *-i* (??)-.....  
 45. *ták* (?) *-aš-ki-iš-ta ša-an ta-a-la-aḥ-ḥu-un ma-a-na-aš* (....?)  
 46. *ab-bi-iz-zi-ia-na ki-iš-ta-an-zi-at-ta-at ša-an* <sup>ihu</sup>*Ḥal-ma-š* [*u-it-ti*?]  
 47. <sup>ihu</sup>*Ši-i-uš-mi-iš pa-ra-a pa-iš ša-an iš-pa-an-di*  
 48. *na-ak-ki-it da-a-aḥ-ḥu-un bi-e-di-iš-ši-ma ZAG.AḤ.LI-an a-ni-i* [*a-nu-un*?]</sup>
- 
49. *ku-iš am-me-el a-ap-pa-an LUGAL-uš ki-i-ša-ri*  
 50. *nu* <sup>alu</sup>*Ḥa-at-tu-ša-an a-ap-pa a-ša-a-š* [*i*]  
 51. *na-an ne-bi-ša-aš* <sup>ihu</sup>*IM-aš ḥa-az-zi-e-i* [*d-d*] *u* (?)
- 
52. <sup>alu</sup>*Ša-la-ti-va-ra me-e-ni-im-me-it ne-e-eḥ* [*-ḥu-un*]  
 53. [<sup>al</sup>u] [<sup>š</sup>] *a-la-ti-va-ra-ša me-e-na-aḥ-ḥa-an-da* <sup>ihu</sup>*TU.D* [*I.IT.TUM*?]....  
 54. .... [*a*] *z* (?) *ZAB*<sup>pl.</sup> .*ŠU ḥu-it-ti-ia-ti ša-an* <sup>alu</sup>*Ne-e-ša*.....
- 
55. *nu* <sup>alu</sup>*Ne-e-ši URU.ḤAL ú-e-te-nu-un URU-ia-an* (var.: *URU-an*) *a-ap-pa* (var. *EGIR-pa*)  
 56. *ne-bi-ša-aš* <sup>ihu</sup>*IM-na-aš Ê-ir Û Ê* <sup>ihu</sup>*Ši-ú-* [*šu*] *m* (?) *-m* [*i* (?) *-i*] *n* (?) *AB.NI*
- 
57. Ê <sup>ihu</sup>*Ḥal-ma-šu-it-ta-aš Ê* <sup>ihu</sup>*IM-na-aš* (var.: <sup>ihu</sup>*U*) *BE.LI.IA Û Ê* <sup>ihu</sup>*Ši-ú-na-šum-mi-iš* *AB.NI*  
 58. *KAS-za* (var.: *KAS-az*) *ku-it a-aš-šu ú-da* *Ḥḫ* [*u-un*] *a-bi-e-da* (-) *an-da ḥa-liš-ši-ia-nu-un*
- 
59. *nu ma-a-al-daḥ-ḥu-un* (var.: *ma-al-da-aḥ-ḥu-un*) *nu ḥu-u-va-ar*.....  
 60. *ŠA.NI.IA ši-va-at 2 UR.MAḤ 70 ŠAḤ.ḤI.A 1 ŠAḤ.IZ.ZI*  
 61. *120 AZ.ḤI.A LU.Ú UG.TUR LU.Ú UR.MAḤ.ḤI.A LU.Ú SIKKA.BAR*  
 62. *LU.Ú SIKKA Ú* (var.: *Ú*) *LU.Ú*.....  
 63. <sup>alu</sup>*Ne-e-ša* (var. *Ne-i-ša*) *A.NA ALI.IA ú-da-aḥ-ḥu-un*
- 
64. *ú-i-da-an-da-an-ni-eš-ši-ma* (var.: *ú-e-it-t* [*a?*]-....) [<sup>alu</sup>*Ša-la-ti-va-r*] *a* (??) *za-aḥ-ḥi-ia pa-a-un*  
 65. *AMÊL* <sup>alu</sup>*Ša-la-ti-va-ra KA.DU MÂRÊ*<sup>pl.</sup> .*ŠU a-ra-a-i* [š].....  
 66. *ú-e-it* (var.: *ú-it*) *KUR-e-še-it Û ALI* (*M*)<sup>LIM</sup> .*ŠU da-a-li-iš*  
 67. *nu náru-ḫu-u-la-an-na*.....

39. Autrefois *Uḥnaš*, roi de la ville de *Zalpuvaš*, [avait] apporté  
 40. le dieu *Šiušumm[iš]* de la [vill]e de *Nêšaš* à la ville de *Zalpuvaš*.  
 41. Et [ens]uite moi, *Anittaš*, le grand roi, [j'ai] rap[porté]  
 42. le dieu *Šiušu[mmiš]* de [*Z*]alpuvaš à *Nêšaš*.  
 43. Et j'ai amené [*Ḥ*]uzzijaš, roi de la ville de *Zalpuvaš*, v[ivant?]  
 44. à *Nêšaš*. Dans la ville de *Ḥattušaš* *Pij[uštiš?]* faisait  
 45. . . . . Je l'ai laissé. Et quand elle (= la ville de *Ḥattušaš*) (. . . ?)  
 46. a eu faim ensuite, le dieu *Šijušmiš* l'a livrée  
 47. au dieu *Ḥalmaš[uittaš]*. Je l'ai pris dans la nuit  
 48. par un lourd assaut; mais [j'ai] sem[é] le cresson (? la moutarde ?) en  
 son lieu.
- 
49. (Celui) qui deviendra roi après moi  
 50. et peupler[a] de nouveau la ville de *Ḥattušaš*,  
 51. [qu]e le dieu de l'orage du ciel l'écrase!
- 
52. Vers la ville de *Šalativaraš* [j'ai] dirigé ma face.  
 53. Et en face de la ville de *Šalativaraš* [j'ai mis?] le(s) boucl[ier(s)] de  
 poitrine].  
 54. Son armée est sortie de [la ville?]. [Je] l'[ai amenée?] à *Nêšaš*.
- 
55. Et j'ai bâti des villes (quartiers) à la ville de *Nêšaš*. Après la ville  
 56. j'ai bâti le temple du dieu de l'orage du ciel et le temple du dieu *Šiu-  
[šum]miš*.
- 
57. J'ai bâti le temple du dieu *Ḥalmašuittaš*, le temple du dieu de l'orage,  
 mon maître, et le temple du dieu *Šiunašummiš*.  
 58. (Et) le bien (= le butin) que j'avais appor[té] de l'expédition, je l'y  
 ai placé.
- 
59. Et j'ai récité (un hymne) et [j'ai?] mau[dit?] (scil. mes ennemis?).  
 60. Un autre(?) jour(?) 2 lions, 70 porcs, 1 sanglier,  
 61. 120 chats (?) sauvages ou léopards ou lions ou boucs sauvages  
 62. ou boucs ou bien . . . . .  
 63. je les ai apportés à *Nêšaš*, ma ville.
- 
64. Mais l'année(?) suivante(?) je suis allé pour (livrer) une bataille [à la  
 ville de *Šalativar]a(??)*.  
 65. L'homme de la ville de *Šalativara* s'est lev[é] avec ses sujets. Il est venu  
 66. [près de l'homme de la ville de. . . . .]. Il a laissé son pays et sa ville  
 67. et [il a traversé] aussi le fleuve *Ḥûlaš*.
-



68. <sup>alu</sup>Ne-e-š[a-] . . . . . EGIR-pa-an ar-ḫa pa-it  
 69. nu URU.ḪAL.ŠU (var.: URU.ŠU) lu-uk-ki-it a-pu-u-uš-ša an-d[a?]  
 70. URU-ri-ia . . . . .-la-li-eš-šar-še-it 1 LI.IM 4 ME ZAB<sup>pl</sup>.  
 71. nu 40 ZI.[IM.TI] (var.: <sup>isu</sup>GIGIR<sup>pl</sup>, sans nu 40) ANŠU.KUR.RA.  
 ḪI.A KUBABB[AR?] . . . . .  
 72. a-pa-ša (var. a-pa-aš-ša) ḫu-it-ti-it-ti ša-aš i-ia-an-ni-eš
- 
73. ma-a-an [<sup>alu</sup>. . . . .] pa-a-un  
 74. nu (var.: Ū) AMĒL (var.: AMĒLŪTI<sup>pl</sup>) <sup>alu</sup>Pu-ru-uš-ḫa-an-da kat-ti-  
 mi ḫe-en-ku-ti[m?] (. . . . ?)  
 75. ŠU-mu 1 <sup>isu</sup>ŠU.A AN.BAR 1 PA.GAM AN.BAR ḫe-en-gur ú-da-aš
- 
76. ma-a-an a-ap-pa-ma (var.: EGIR-pa-ma) <sup>alu</sup>Ne-e-ša (var.: Ne-i-ša) . . . .  
 77. nu(?) AMĒL <sup>alu</sup>Pu-ru-uš-ḫa-an-da kat-tim-mi (var.: kat-te-mi) bi-e-  
 ḫu-te-nu-un  
 78. [m]a-a-an tu-un-na-ki-iš-na-ma (var.: <sup>alu</sup>Za-al-pa-ma) pa-iz-zi a-p[a-  
 aš-ša?]  
 79. tu(?) ḫa-am-mi-it ku-un-na-az e-ša-ri.

### Commentaire philologique.

L. 1. Le nom *Anittaš* rappelle les noms propres de l'Asie Mineure, les masculins comme *Avvās, Avvas*, les féminins comme *Avva, Avvas, Avvη* etc.; voir pour ces noms qui appartiennent par leur origine au langage des enfants, Sundwall, *Die einheimischen Namen d. Lykier* p. 69, 284 et comparer aussi le mot hittite *annaš* « mère ». Le suffixe *-ta-* a ici peut-être la fonction diminutive. Les deux noms *Anittaš* et *Pithânaš* ont déjà l'air de noms hittites, dans le sens de la population du pays hittite, représentée par les rois *Telepinuš, Šuppiluliumaš, Ḫattušiliš* etc.

Je crois que l'identification de la ville de *Kuššara* des inscriptions cappadociennes et hittites avec la ville de *Kuršaura*, dont le roi *Tišbinki* participa à la grande guerre contre le roi *Narâm-Sin* d'Accad, de qui il est question dans le texte Keilschrift. a. Bogh. no. 13, est très vraisemblable; voir mon article dans l'*Archiv Orientální* I. 73. Pour la question de la situation géographique de cette ville, voir plus bas.

La fin du mot *KI. BI (?) MA (?)* est très incertaine, mais en tout cas l'inscription semble avoir la forme d'une lettre; voir Ehelolf dans la *Zeitschr. f. Assyr. N. F.* II. 273.

L. 2. *Nebišzašta* se compose de l'ablatif *nebišz*, au lieu de *nebišaz*, du mot *nebiš* et de la particule *-ašta*.

68. La ville de *Nêš[aš]* s'est retirée [dans la ville intérieure?].  
 69. Il a brûlé ses villes (= ses quartiers; var.: son quartier) et [il] les (= les habitants de *Nêšaš*) [a enfermés?]  
 70. *deda[ns]* dans la ville. Sa demande (??)<sup>1)</sup> (était): 1400 guerriers,  
 71. et (var.: manque) 40 att[elages] (var.: chariots, sans le nombre 40) de chevaux, d'arge[nt?] . . . . .  
 72. Et elle (= la ville) est sortie: celui-là est (ensuite) parti.
- 
73. Quand je suis allé [à la ville de . . . . .],  
 74. alors l'homme (var.: les hommes) de la ville de *Purušhanda* était commandé(?) avec moi.  
 75. Lui m'a apporté un trône de fer (et) un sceptre(?) de fer, (comme) prescrit.  
 76. Mais quand [je] re[ntrais] à la ville de *Nêšaš*,  
 77. alors j'ai amené l'homme de la ville de *Purušhanda* avec moi.
78. Mais, quand il va au (sanctuaire[?] de) *Tunnakeššar* (var.: à la ville de *Zalpa*), lu[i-même]
79. s'assoit sur mon attelage . . . . .
- 

L. 4. Pour la ville de *Nêšaš* voir plus bas. Dans le mot *LUGAL-uš* le signe *-uš* (pas *-iš*) est sans doute voulu par le scribe. Du dernier mot conservé de cette ligne seulement le premier signe *al-* semble être assez certain, tandis que le reste de ce mot est tout à fait illisible.

L. 5. Pour *pangarit* voir Götze, *Madduwattaš* p. 115.

L. 6. On voit encore quelques traces de *nu* au commencement de la ligne. A la fin de cette ligne la leçon *da[-a-aš]* me semble être — contre l'opinion de MM. Forrer et Figulla — très possible. Le petit coin vertical, reproduit par M. Figulla à la fin de la ligne, appartient d'après mon opinion plutôt au signe *ša* de la ligne suivante.

L. 8. Le mot [*i(?)*]-*d* [*a(?)*]-*a*-[*l*]*u* qui est demandé aussi par le contexte, est très probable; les signes *-a-lu* sont, à mon opinion, certains.

L. 9. Au commencement de la ligne le signe *-uš* est assez probable; je crois aussi qu'on peut voir peut-être, outre cela, quelques traces des signes *a-pu-u*. Les traces reproduites chez MM. Figulla et Forrer, ne sont pas exactes. La proposition: il les a faits (ses) mères (et) pères, signifie probablement: il les a traités comme ses parents.

L. 10. La traduction de *ŠA. NI. IA ú-it-ti* « une autre(?) année(?) » est très incertaine. Est-ce que *ŠA. NI. IA* proviendrait du babyl. *šanû* « autre »? Il semble peu probable que se soit un mot hittite. Voir aussi l. 60.

<sup>1)</sup> Scil. de l'ennemi?

*Ū-it-ti* (voir aussi Keilschriftt. a. Bogh. III. no. 46, face 14) rappelle hitt. *ša-vitišza* « de demi-année » (Hrozný, Sprache d. Hethiter p. 93, n. 2) et peut-être aussi *vizzapân*, *vezzapânta*, *vezpânta* « vieux » (cf. Friedrich dans la Zeitschr. f. Assyr. N. F. III. 199); il n'est pas impossible que ces mots hittites appartiennent au lat. *vetus*, *vetustus* « vieux », gr. ἔτος « année », skr. *vatsá-h* « année », alb. *vjet* « année ». Pour *vitti* « année (?) » voir aussi plus bas *vidandannešši-ma* l. 64.

L. 11. On ne voit que très peu de traces du signe [h]u(?)-, tandis que le signe suivant -ul- est assez certain.

L. 12. Le signe -[i]t(?) est encore un peu visible; le suivant *ku-* est très probable. Il est très peu vraisemblable qu'on puisse lire après *nuš*: *hūmanduš(?)*. On voit encore le coin oblique d'un *nu* avant -un.

L. 13. Il n'y a rien à tirer de cette ligne.

L. 14. On ne saurait dire, si le nom de la ville commence par *Ha-* (*Hatti*) ou plutôt par *Za-* (*Zalpa*).

L. 15. Le signe -te(?)- est très douteux.

L. 16. Je voudrais restituer le verbe en *n[e-e-eh-hu-un?]*.

L. 17. Le nom de la ville de <sup>ah</sup>*Har(?)*-*ki-ú(?)*-*na-an* est probable. Pour *hantaiši*, probablement « chaud », voir *handaiš*, dat.-loc. *handaiš[i?]*, probablement « chaleur, fièvre » Keilschriftt. a. Bogh. III. no. 23, face 6, 7, rev. 9. Hittite *hantaiši mēhuni* qui semble être opposé ici à *išpandi* « dans la nuit » (l. 18), signifierait donc à peu près « dans le temps chaud, à midi »; comparer par ex. babyl. *kašātu* « le froid; le matin ». Le roi *Anittaš* semble avoir conquis les trois villes en deux jours.

L. 20. On voit encore un peu le *nu(?)* au commencement de cette ligne. Pour *happarēnun* comparer Friedrich, Staatsvertr. I. 92 et suiv. Dans notre passage une signification comme « faire un sacrifice » semble être la plus convenable.

L. 23 et 24. La restitution de ces deux lignes, proposée par moi ci-dessus, est d'une grande importance pour bien comprendre notre texte. La ville de *Nēšaš* ne se trouve pas ici parmi les villes détruites par *Anittaš*; au contraire ces villes sont ici désignées probablement comme ennemies de la ville de *Nēšaš* et par conséquent un roi futur qui voudrait les peupler de nouveau, doit être traité d'après le vœu du roi *Anittaš* comme un ennemi du dieu de *Nēšaš*.

L. 32. Est-ce que *arunaš* est ici un pluriel comme probablement dans la ligne 38? On ne saurait dire, si un mot manque encore après *arunaš*.

L. 33. Au commencement de cette ligne je crois lire avec assez de probabilité les mots: *kē uddâr(?)* auxquels on devrait d'ailleurs ici s'attendre.

L. 35. Avant le mot <sup>amēl</sup>*KŪR.ŠU* je lis sur l'original *a(?)*-*pa(?)*-*aš*.

L. 36. Le nom *Pijuštiš* fait également l'impression d'un nom hittite.

L. 37. La fin de cette ligne est à lire d'après ma collation *šu-uš-kán(?)* *ku(?)*-*e(?)*-*nu(?)*-..... Le *šu-un*.... de M. Forrer, Bogh.-Texte i. Umschr. II. p. 8, n. 16 ne me paraît pas possible.

L. 38. Le signe *-aš* du mot *a-ru-na-aš(?)* me semble assez certain. Je voudrais y voir dans ce cas un dat. pl. Après ce mot je vois un *ku(?)*- très incertain qui était suivi peut-être par un *-e(?)*- dont on ne voit maintenant que quelques traces très douteuses. La forme verbale *kuenun* conviendrait bien au contexte.

L. 39. De même le nom *Uḫnaš* du roi de *Zalpuvaš* est apparemment un nom hittite.

L. 40. On voit encore sur l'original les traces du signe *-aš* de la forme verbale *bi-e-da-aš(?)*.

L. 43. Le premier signe du nom du roi de *Zalpuvaš*, nommé dans cette ligne, est apparemment *[Ḫ]u(?)*- dont on voit encore une partie sur l'original. On sait qu'il y a eu aussi un (ou deux?) roi de *Ḫattušaš* du nom de *Ḫuzzijaš*.

L. 45. Au commencement de la ligne je voudrais lire *ták(?) - aš-ki-iš-ta*. Cette forme est dérivée du simple *\*takš-* par le suffixe verbal *-šk-*. Comme objet de ce verbe on pourrait ici peut-être compléter : [des fortifications?] ou quelque chose de semblable.

L. 46. Pour *kištanziattat* voir Götze, *Madduwattaš* p. 78.

L. 53. Il est peu probable qu'on puisse lire et compléter ici autrement que *ḫuTU. D[I. IT. TUM?]*. Comparer pour ce mot aussi Sommer-Ehelolf, *Pâpanikri* p. 54. Il ne peut apparemment s'agir dans notre passage que des « boucliers de poitrine ».

L. 54. Au commencement de la ligne on ne voit que *.....-[a]z(?)*. Pour la signification de *ḫuittijatti* (3. p. sg. prêt. méd.-pass.) comparer aussi Götze, *Madduwattaš* p. 89 et suiv.

L. 56. Le signe *-[i]n(?)* du texte Bo. 9058 dans les mots *Ḫ<sup>iu</sup>Ši-ú-[šum(?) - m[i(?) - i]n(?)* semble être assez probable. Au lieu du mot *Ḫ* le nom du dieu est ici à l'accusatif. Voir d'autre part *Ḫ<sup>iu</sup>Šiunašummiš* (comme accusatif!) dans la ligne suivante. Le temple de ce dieu s'appelait apparemment *pir Šiušummiš* (ou *Šiunašummiš*); on pouvait, semble-t-il, en mettant cette expression à l'accusatif, la considérer comme un mot composé et mettre par conséquent seulement le nom *Šiušummiš*, *Šiunašummiš* à l'accusatif ou décliner le mot *pir*, tandis que *Šiunašummiš* restait au génitif(?).

L. 58. Est-ce qu'on peut lire *a-bi-e-da an-da*, au lieu de *a-bi-e-da-an-da* de M. Forrer?

L. 59. *Ḫu-u-va-ar-.....* rappelle le verbe *ḫuvvarzakivvar* « maudire », *ḫurtandu*, *ḫurtahhun*, *ḫurzakizzi* etc. (cf. Friedrich dans la *Zeitschr. f. Assyr. N. F.* I. 189 et Götze, *Madduwattaš* p. 137 et suiv.).

L. 60. Pour *ŠA . NI . IA ši-va-at* voir aussi *ŠA . NI . IA vittu* ci-dessus p. . . . Il paraît très séduisant de comparer notre *šivat* avec l'idéogramme *UD-at* acc. sg. n. « jour » dans l'expression *UD-at UD-at* « jour par jour » (cf. pour le mot *UD-at* Sommer-Ehelolf, *Pâpanikri* p. 41 et suiv.). Remar-

quer aussi *ši-va-at-ti-me-...* Keilschriftt. a. Bogh. III. 55, face 3 et *a-ni-ši-va-at* « ce jour-là(?) » *ibid.* no. 45, 12?

ŠAH . IZ . ZI est probablement une erreur pour ŠAH . IŠ . GI.

L. 61. L'idéogramme AZ, babyl. *asu* désigne un animal sauvage, peut-être le chat sauvage; comparer B. Meissner, *Assyrische Jagden* p. 15, n. 3. Le nombre 120 concerne probablement tous les animaux suivants. L'absence du déterminatif <sup>isu</sup> défend, je crois, de considérer AZ . HI . A comme l'idéogramme pour « cage » (cf. les idéogrammes <sup>isu</sup> AZ . BAL et <sup>isu</sup> AZ . LAL pour les différentes espèces de cages, babyl. *šigâru*, *nâbaru*, *erinnu*, comme aussi l'idéogramme [<sup>isu</sup>] AZ . GŪ = *šigâru ša kišâdi* « collier » dans les *Cun. Texts* 18, 44, K. 2022, I. 48, où l'idéogramme [<sup>isu</sup>]AZ sans un signe complémentaire est à lire *šigâru*).

L. 62. M. Forrer lit dans Bo. 9058, I. 9 SIKKA . GUL LU . Ū ce qui est évidemment faux. Au lieu de GUL il faut lire Ū, comme c'est démontré aussi par la variante Ū du texte principal.

L. 64. Au commencement de la ligne il faut lire d'après ma collation *ú-e-it-t[a?]-...* ce qui est d'accord avec le *vidandannešši-ma* de Bo. 9058, I. 10. Ce *vidandannešši-ma*, *vett[andandešši-ma]* me semble pouvoir être comparé avec le *MU-anni-ma* « l'année suivante » bien connu (voir par ex. Hrozný, *Heth. Keilschriftt. a. Bogh.* p. 204, 39, p. 208, 57, p. 210, 67 etc.). Voir aussi ci-dessus *vitti* dans l'expression ŠA . NI . IA *vitti* « une autre(?) année(?) » de la ligne 10. Le suffixe *-ši* se rapporterait ici aux événements précédents.

L. 69. Le signe *da* de *an-d[a?]* est, d'après ma collation, très probable.

L. 74. Le mot *he-en-ku-ti[m?]* dans lequel *-ti[m?]* est assez vraisemblable, est, semble-t-il, un dérivé de la racine \**hing-* « déterminer, fixer » (cf. Sommer-Ehelolf, *Pâpanikri* p. 27 et suiv.). Comparer aussi le substantif neutre *hengur* « le fixé, déterminé, prescrit » dans la ligne 75. Mais comment expliquer la terminaison *-utim(?)* — ou peut-être seulement *-uti<sup>m</sup>?* — de notre mot? Il me semble peu probable que ce soit la 3. p. sg. prêt. méd.-pass. (*henkuti?*), comme par ex. *huittitti* dans l. 72.

L. 77. On voit encore un peu le *nu(?)* au commencement de la ligne.

L. 78. Au lieu de *tunnakišna-ma* le texte Bo. 9058, I. 18 offre <sup>alu</sup>*Zalpa-ma*. Dans le texte Keilschriftt. a. Bogh. III. no. 21, III. 15 le temple du dieu *šamaš* à *Zippir* (Sippar) est désigné comme *du-un-na-ak-ki-eš-na-aš Ê-ri*. Voir pour *tunnakkeššar* aussi Keilschriftturk. a. Bogh. X. no. 45, III. 15 et Forrer dans *Altort. Studien* B. Meissner *gew.* I. p. 30, n. 2. Notre *tunnakkeššar* est peut-être le nom d'un célèbre sanctuaire à *Zalpa*.

L. 79. *Tu(?) -ra-am-mi-it* appartient probablement à la racine \**tur-* « atteler » (voir Hrozný, *Sprache d. Hethiter* p. 87, n. 1). *Tura*, un substantif neutre, pourrait donc signifier « (cheval) attelé; attelage ». Comparer aussi peut-être *tu-u-ri-ia-va(-aš)* Keilschriftt. a. Bogh. III. no. 5, II. 5, 6, 51, 52).

### Commentaire historique et géographique.

L'auteur de l'inscription *Anittaš* et son père *Pithânaš*, tous deux rois de la ville de *Kuššara*, ne sont connus que par notre inscription. Sans doute ces deux rois appartiennent à l'époque antérieure à celle du célèbre roi *Tlabarnaš*, qui régna également à *Kuššara* à peu près dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; cette date s'impose à nous par le fait que *Muršiliš I.*, le petit-fils de *Tlabarnaš*, a mis fin à la dynastie amorrhéenne de Babylone environ 1806 av. J.-C. (cf. l'article de M. Thureau-Dangin « La chronologie des trois premières dynasties babyloniennes » dans *Rev. d'assyriol.* 24, p. 181 et suiv.). Puisqu'il faut supposer entre *Anittaš* et *Tlabarnaš* au moins deux générations encore, représentées par *Tudhalijaš I.* et ses fils *Pušarma* et *Pavahtelmah*, on arrive avec *Anittaš* en tout cas à la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tandis que le règne de son père *Pithânaš* doit se placer vers 1960 av. J.-C. Tout cela dans la supposition — qui ne va pas de soi — qu'il ne nous manque aucun nom royal de cette époque. En tout cas notre texte nous amène à une date très voisine de la chute de l'hégémonie assyrienne sur l'Asie Mineure orientale (environ 2000 av. J.-C.). Notre texte nous dépeint donc la situation politique où l'Asie Mineure se trouvait, une ou deux générations après l'expulsion des Assyriens de ce pays. Un peu de la population indo-européenne-hittite (et naturellement aussi la population lûite) se trouvent déjà avant 2000 av. J.-C. en Asie Mineure et dans son voisinage, comme en témoignent quelques noms indo-européens-hittites (*Inar*, *Inarava*, *Halkiašu*; comparer aussi des noms avec la terminaison -š, comme *Galuluš*, *Anunuš* etc.) d'inscriptions du Kultépé et peut-être de même le nom du roi *Huvâruvaš* d'*Amurru* qui était un contemporain du roi *Narâm-Sin* d'Accad d'après l'inscription Keilschrift. a. Bogh. III. no. 13, I. 12 (voir pour cette inscription très intéressante mon article ci-dessus p. 65 et suiv.). Mais jusqu'à env. 2000 ans av. J.-C. il s'agissait peut-être plutôt d'une pénétration sporadique des éléments indo-européens-hittites<sup>1)</sup> en Asie Mineure. Notre inscription qui décrit la lutte de ces Hittites pour la domination sur l'Asie Mineure, démontre en même temps qu'ils étaient probablement de la même couche ethnique qui avait un certain temps auparavant écrasé la domination assyrienne sur l'Asie Mineure orientale.

Nous apprenons par l'inscription d'*Anittaš* qu'il y avait, à cette époque-là, au moins quatre royaumes assez puissants dans l'Asie Mineure orientale — ceux de *Kuššara*, *Nêšaš*, *Zalpuvaš* et *Hattušaš* — qui luttaient

<sup>1)</sup> Les Lûites, également d'origine indo-européenne et très apparentés aux Hittites indo-européens, dont ils représentent peut-être la première onde, sont venus en Asie Mineure en masses assez considérables quelques siècles avant ceux-ci. Ils ont occupé particulièrement le pays Lûya (Arzava), moins le pays Hatti même; pour cette raison nous pouvons ne pas les prendre en considération ici.

pour l'hégémonie sur l'Est de l'Asie Mineure. En outre *Šalativaraš* et *Purušhanda* dont *AMĚLU* « l'homme », c.-à-d. le prince-vassal, est nommé dans notre inscription, étaient également des villes très importantes qui pouvaient faire — comme le démontre l'exemple de la ville de *Šalativaraš* — de grandes difficultés, même à un roi aussi puissant qu'était le grand roi *Anittaš* après sa victoire sur *Zalpuvaš* et *Ḫattušaš*.

*Anittaš* et avant lui son père *Pithânaš* régnaient dans la ville de *Kuššara*. On sait que les plus anciens rois hittites, prédécesseurs de *Muršiliš I.*, résidaient dans cette ville très importante dont on ne connaît pas encore le lieu. D'après ce que nous savons jusqu'ici, la ville de *Kuššara* est la plus ancienne capitale de l'état hittite; c'est probablement sous *Muršiliš I.* que *Ḫattušaš* est devenue la capitale définitive du royaume de *Ḫatti* (cf. Bogh. Texte i. Umschr. II. no. 23, I. 24). J'ai exprimé dans l'*Archiv Orientální* I. 73 l'hypothèse que *Kuššara* pourrait être identique à la ville de *Kuršaura* qui était la capitale d'un royaume au temps de *Narâm-Sin* (25 siècles av. J.-C.). On s'attendrait d'une part à voir mentionner *Kuššara* à côté des villes puissantes de *Ḫatti*, *Kaneš* et [*Purušhanda*] dans le texte de *Narâm-Sin*, tandis que d'autre part la ville royale de *Kuršaura*, nommée dans son texte, n'est pas mentionnée dans les textes hittites postérieurs. Le nom *Kuršaura* pouvait, d'après mon opinion, être transformé très facilement par la prononciation en *Kuššara*. Il semble d'autre part assez probable que la ville de *Kuršaura* (à prononcer à peu près *Gorsaura*?) est à identifier avec *Garsaura*, Γαρσούρα, de l'époque gréco-romaine (nommée aussi Archelais), la ville principale de la préfecture *Garsauritis* (dans les manuscrits de Pline, n. h. VI. 9 *Gassauritis*), et par conséquent avec *Ak-Seraï* d'aujourd'hui (voir *Archiv Orientální* I. 73). En ce cas *Kuššara* (= *Kuršaura*) qui serait à prononcer à peu près *Gossara*, serait de même identique avec le gréco-romain *Garsaura*. Au premier abord cela semblerait bien étrange, parce qu'il faudrait admettre que la plus ancienne forme de ce nom, *Kuršaura*, que nous ne connaissons que par l'inscription de *Narâm-Sin* (25<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), aurait été en ce cas supplantée pendant les époques cappadocienne et hittite par la forme secondaire *Kuššara*, tandis que la forme primitive aurait reparu de nouveau sous la forme *Garsaura* à l'époque gréco-romaine. Mais on peut citer d'autres faits analogues: voir par ex. le nom de la ville hittite de *Lânda* qui s'appelle à l'époque gréco-romaine *Laranda*, forme sans doute plus ancienne que *Lânda* etc. On doit s'expliquer ce fait en supposant que la forme ancienne n'est jamais tombée en désuétude, même quand l'usage d'une forme plus développée s'est répandu pendant un certain temps, et que plus tard on a repris de nouveau la forme primitive. Si ces identifications sont correctes, le très ancien nom de cette ville, *Gorsaura*, *Garsaura*, *Gossar(a)* se serait jusqu'à présent conservé dans le nom de la ville turque moderne *Ak-Seraï*. *Ak-Seraï* a été visitée et décrite particulièrement par M. Sarre; voir son

livre *Reise in Kleinasien*, p. 92—95 et aussi *ibid.* pl. 41 et 42 deux photographies de cette ville. *Ak-Seraï* est située dans le steppe au nord-ouest de Hassan Dagh, sur les deux rives du fleuve Yrmak; la ville qui compte à peu près 2500 habitants, est entourée de jardins. Mais d'autre part, cette identification n'est-elle pas contredite par la ligne 5 de notre texte où l'adverbe *katta* «(de haut) en bas», semble indiquer que la ville de *Kuššara* était située dans le haut, peut-être sur une montagne, tandis qu'*Ak-Seraï* se trouve dans une plaine? Une autre possibilité serait peut-être de chercher *Kuššara* dans les ruines cyclopéennes de *Giaur Kalessy* au sud-ouest d'Angora où il y a des restes considérables d'un ancien château hittite sur une montagne, avec des haut-reliefs dans le rocher; cf. Ed. Meyer, *Reich d. Hethiter* p. 74 et suiv., Forrer dans *Mitt. d. D. Orientges.* 65, 38, von der Osten dans *Amer. Journ. of Sem. Langu. and Liter.* 151. Peut-être doit-on distinguer le nom de la ville de *Kuršaura* > *Kuššara* de *Garsaura-Ak-Seraï* et identifier cette ville avec *Giaur Kalessy*. La question ne peut malheureusement pas être tranchée avec certitude.

Le roi *Anittaš* dans son inscription s'occupe d'abord des relations de son père *Pithânaš* avec la ville de *Nêšaš*. Le roi de *Nêšaš* était un ennemi de son père *Pithânaš*, le favori du dieu de l'orage. Cette hostilité aurait ensuite conduit à une guerre entre les deux rois, au cours de laquelle *Pithânaš* aurait attaqué *Nêšaš* pendant la nuit. Il se serait emparé de la ville dont il aurait fait prisonnier le roi: il est à regretter que notre inscription ne nous fasse pas connaître le nom de ce roi de *Nêšaš*. L'inscription constate que *Pithânaš* n'a fait aucun mal aux habitants de *Nêšaš* qu'il a traités plutôt comme ses parents. Nous verrons tout de suite que la même conduite a été adoptée par *Anittaš* lui-même qui a fait de *Nêšaš* sa deuxième (ou plutôt sa première) capitale. Il est d'ailleurs très possible, d'après mon opinion, que *Nêšaš* ait été déjà au temps de *Pithânaš* une capitale de son empire.

Où était située *Nêšaš*? Le nom de *Nêsas* — ce qui était sa véritable prononciation — rappelle *Nysa* ou *Nyssa*, nom d'une ville, située sur le fleuve Méandre dans l'ouest de l'Asie Mineure, et aussi le nom d'une ville de *Νύσσα*, connue particulièrement à cause de l'évêque Grégoire de Nyssa, située dans l'antique Morimène, au sud de l'Halys et identique peut-être (voir Kiepert, *Formae orbis ant.* 8, 17) aux ruines de Muradli Euyuk, 62 km au nord d'*Ak-Seraï* et 150 km au sud-est de *Giaur Kalessy*, — l'opinion de M. Anderson, *Journ. of Hell. Stud.* 19, p. 109 et suiv., qu'il faut chercher cette Nyssa à Bazirgian Euyuk au nord-ouest de Muradli Euyuk, ne paraît pas très fondée — ainsi que le nom de la ville de *Nisa*, *Nysa* dans la contrée Milyas en Pisidie et aussi le nom de la ville de *Nisus* dans la Comagène, non loin de l'Euphrate. De ces quatre localités la ville de *Nyssa* en Morimène ou en Cappadocia Secunda a sans doute le plus de chance de pouvoir être identifiée avec notre ville de *Nêšaš* qui a joué, comme



nous le verrons plus bas, un rôle très important, quoique méconnu jusqu'à présent, dans la plus ancienne histoire des Hittites. On ne peut chercher notre *Nêšaš*, d'après mon opinion, ni en Carie, ni en Pisidie, ni en Comagène. Voir pour *Nêšaš* encore Keilschriftt. a. Bogh. III. no. 40, face 13 (*aluNe-ša-aš<sup>ki</sup>* gén.) et ci-dessous p. 297 et suiv.<sup>1)</sup>

Après *Pithânaš*, son fils *Anittaš* devient roi de *Kuššara*. C'est un plus grand conquérant encore que son père. La fortune militaire lui est favorable; il agrandit son royaume par des guerres victorieuses. Il bat tous les pays qui ont pris les armes contre lui « du côté de la déesse du soleil ». La déesse hittite du soleil était adorée dans la ville d'*Arinna* qui était une des plus importantes de l'empire hittite postérieur, dont la capitale était *Ḫattušaš*. On ne sait pas encore où cette ville était située. Son nom signifie d'après son idéogramme: « (la ville) du puits (ou: des puits) ». M. Forrer croit (Reallex. d. Assyr. I. 149) que ce nom *Arinna* désigne plutôt une source chaude qu'un de ces puits qui sont nombreux en Asie Mineure. Il identifie donc *Arinna* qui est, d'après un texte, située à une journée de voiture de *Ḫattušaš*, avec Kara-Chéhir-Euyuk près de Yer-Keui où se trouvent les eaux thermales d'Ujuz Hammam. Sans examen des lieux on ne peut dire si cette identification est juste ou non. Mais on pourrait se demander aussi, d'après mon opinion, si *Arinna*, la deuxième ville du royaume de *Ḫatti*, ne doit pas être cherchée plutôt dans les ruines bien connues d'Euyuk qui se trouvent à peu près à 28 km au nord-est de *Ḫattušaš*-Boghazkeui. Les grandes sculptures qu'on y a trouvées attestent qu'une ville hittite très importante était située en ce lieu. Naturellement cette identification est, elle aussi, incertaine. Quand *Anittaš* dit qu'il a battu tous les pays qui se sont levés contre lui « du côté de la déesse du soleil », il n'a pu avoir en vue apparemment que les pays qui adoraient la déesse du soleil, c.-à-d. les pays qui se groupaient autour de *Ḫattušaš* et d'*Arinna* comme autour de leur centre politique. Si mon explication de ce passage de l'inscription d'*Anittaš* est correcte, la première expédition militaire d'*Anittaš* fut déjà dirigée contre le roi de *Ḫattušaš*. Mon opinion se trouve confirmée par la ligne 36 où *Anittaš* dit que le roi de *Ḫatti* s'est avancé contre lui pour la deuxième fois; la première guerre avec *Ḫatti* est donc décrite dans la partie précédente de l'inscription, dans les lignes 10—19. Les lignes 13—19 sont malheureusement très endommagées, mais il semble ressortir de la partie conservée que le roi *Anittaš* eut dans cette guerre affaire à trois villes qu'il a conquises, peut-être en deux jours. De ces trois villes qui étaient situées apparemment très près les unes des autres, le nom de la première est seul conservé, à savoir le nom de la ville de *Ḫarkivnaš* dont nous ne connaissons

<sup>1)</sup> La ville de *Nêšaš* est mentionnée d'après Forrer, Bogh.-Texte i. Umschr. II. p. 24\* en connexion avec *Šummiriš*, l'épouse du roi *Ḫuzziyaš II.* dans les textes non publiés encore Bo. 2911 et Bo. 3175. Plus tard, il n'en est plus parlé dans les textes hittites.

malheureusement pas l'emplacement (pour cette question, voir encore plus bas). Il est très probable que ces trois villes étaient des villes vassales du royaume de *Ḫatti*. De la ligne 16 (cf. 54) on pourrait conclure que les prisonniers de cette guerre ont été amenés — au moins dans un certain cas — dans la ville de *Nêšaš*. Après avoir gagné la guerre, *Anittaš* fait un sacrifice en premier lieu au dieu de l'orage de la ville de *Nêšaš*. En outre il fait placer à la porte de sa ville, une stèle commémorative de cette victoire. Dans l'inscription de cette stèle, *Anittaš* maudit celui de ses successeurs, qui voudrait restaurer et peupler à nouveau les villes détruites par lui, *Anittaš*. Si ma restitution et ma traduction de ce passage de l'inscription d'*Anittaš* sont correctes, *Anittaš* désigne les villes détruites comme les ennemis de la ville de *Nêšaš* et invite le dieu de l'orage de *Nêšaš* à détruire le pays du roi qui restaurerait ces trois villes. Tout cela donne l'impression que ces trois villes avaient particulièrement dirigé leur attaque contre la ville de *Nêšaš* et que celle-ci était maintenant la première capitale de l'empire du roi *Anittaš*. À la fin de l'inscription de la stèle commémorative, *Anittaš* nomme aussi la ville de *Zalpuvaš* dans un passage très mal conservé. Mais on ne peut dire avec certitude si cette ville a participé à cette première guerre, entreprise par les vassaux de la ville de *Ḫattušaš* contre *Anittaš*, comme elle a participé à la deuxième (voir plus bas).

Mais le roi *Pijuštiš* de *Ḫattušaš* ne s'est pas laissé intimider par son premier échec. Il forme contre le roi *Anittaš* une coalition nouvelle, plus forte encore, à laquelle il participe cette fois lui-même, ainsi que le roi de *Zalpuvaš*. Il gagne à sa cause tous les pays allant de la ville de *Zalpuvaš* à l'intérieur du pays jusqu'aux mers, c.-à-d. la Mer Noire et la Méditerranée. Mais *Anittaš* triomphe aussi de cette puissante coalition. Le premier ennemi contre lequel *Anittaš* doit maintenant marcher, est le roi de *Zalpuvaš*. La position géographique de la ville de *Zalpuvaš* ou *Zalpaš* qui est aussi nommée dans les inscriptions du Kultépé, n'est pas encore établie. D'après Keilschriftt. a. Bogh. III. no. 38, face 13 *Zalpaš* était peut-être située dans les montagnes de *Kapaš*-. . . . On pourrait se demander, si *Zalpuvaš-Zalpaš* n'a aucun rapport avec la ville de *Salaberina* qui est dans la Tabula Peutingeriana localisée entre le lac de Tatta et Tyana, et qui est probablement identique à *Salambriai* ou *Salabraka* ou *Sarabraka* de Ptolémée, Géogr. V. 6, 13 (cf. éd. C. Müller, I. 879 et Ramsay, Hist. geogr. of Asia Minor p. 286, 360). Nous devons chercher *Salaberina* probablement sur la pente sud de Hassan Dagh. D'autre part le nom *Zalpaš* rappelle aussi un peu le nom de la ville de *Zoropassos*, Ζοροπασσός, en grec moderne *Yarapson*, *Yarabison*, en turc *Arebsun*, ville située au nord-est d'*Ak-Seraï* sur la rive sud de *Kyzyl Yrmak*. Nous aurions ici un changement d'*l* en *r*, comme aussi dans les noms *Salambriai* et *Sarabraka*, cités ci-dessus. On ne saurait dire avec certitude, si une de ces deux propositions d'identification est juste, et laquelle.

*Anittaš* bat les défenseurs de *Zalpuvaš* et s'empare de la ville. Dans son inscription, il nous renseigne à cette occasion sur une lutte antérieure entre *Zalpuvaš* et *Nêšaš*. *Uḫnaš* était roi de *Zalpuvaš*, quand éclata la lutte dans laquelle *Nêšaš* devait succomber. La catastrophe fut si grande pour *Nêšaš* qu'*Uḫnaš* put s'emparer de la statue du lieu de cette ville *Šiušummiš* et l'emporter à *Zalpuvaš*. Mais maintenant *Anittaš* venge la ville de *Nêšaš* et fait prisonnier *Ḫuzzijaš*, roi de *Zalpuvaš*, qu'il amène à *Nêšaš*. Dans ce passage de son inscription *Anittaš* se nomme « le grand roi »: ce titre n'était apparemment qu'une conséquence de sa grande victoire sur *Zalpuvaš* et ses alliés.

Après cette victoire, *Anittaš* se tourne contre le roi de *Ḫattušaš*, *Pi-juštiš* qui avait entre temps renforcé les défenses de sa ville. *Anittaš* assiège la ville et, après l'avoir réduite par la famine, il la prend par une attaque nocturne. Il détruit la ville de *Ḫattušaš* et il sème le cresson ou la moutarde sur ses ruines, pour achever sa destruction. C'est de la même manière que le roi assyrien Ašurbânipal à une époque plus récente sema du sel et du cresson (ou de la moutarde) sur le pays d'Élam, qu'il avait vaincu. *Anittaš* attribue cette nouvelle victoire au dieu *Šijušmiš* de la ville de *Nêšaš* qui a livré, d'après lui, la ville de *Ḫattušaš* au dieu *Ḫalmašuittaš* ou *Ḫalmašuittiš* (cf. Ehelolf dans *Zeitschr. f. Assyrl. N. F.* II. p. 312 et suiv.), apparemment le dieu de la ville de *Kuššara*; c'était peut-être un acte de reconnaissance de la part du dieu *Šijušmiš* dont la statue avait été délivrée de l'exil de *Zalpuvaš* (l. 39—42). *Anittaš* maudit aussi le roi éventuel qui voudrait peut-être un jour restaurer et peupler à nouveau la ville de *Ḫattušaš*. Mais l'histoire même a désavoué cet anathème: la dynastie de *Kuššara* a choisi plus tard *Ḫattušaš* comme sa résidence nouvelle dont elle devait faire bientôt le centre d'un empire très puissant.

Après cette brillante victoire, le grand roi *Anittaš* s'est tourné contre la ville de *Šalativaraš* qu'il a également battue. L'armée de cette ville a été amenée par lui en captivité à sa résidence de *Nêšaš*. Plus tard (voir ll. 64—72), *Anittaš* est encore une fois aux prises avec cet ennemi acharné. La description de cette deuxième guerre d'*Anittaš* contre *Šalativaraš* est particulièrement importante pour nous, parce qu'elle nous aidera, j'espère, à déterminer la position géographique de la ville de *Šalativaraš* qui n'a pas été établie jusqu'à présent. D'après les lignes 64 et suiv. « l'homme de la ville de *Šalativaraš* », c.-à-d. le prince de cette ville qui n'est pas reconnu par *Anittaš* comme digne du titre royal (étant peut-être le vassal d'un autre roi), est sorti avec son armée, est passé près d'une ville qu'il n'a pas attaquée, puis a traversé le fleuve *Ḫûlaš* (ou *Ḫûlannaš*?) après quoi il est venu devant la ville de *Nêšaš*, la capitale du royaume d'*Anittaš*. En ce temps-là, le roi *Anittaš* ne se trouvait peut-être pas dans sa résidence. Il n'est pas impossible qu'il faille compléter le nom d'une autre ville que *Šalativaraš* dans la ligne 64. Les habitants de *Nêšaš* se sont probablement

retirés dans la partie intérieure, peut-être la citadelle, de cette ville, en évacuant ses quartiers extérieurs qui furent ensuite brûlés par l'ennemi. L'armée de la ville de *Šalativaraš* a assiégé ensuite la ville de *Nêšaš* à laquelle elle demandait — semble-t-il — comme butin de guerre 1400 soldats, 40 chariots avec leurs chevaux, et de l'argent<sup>1</sup>). Mais la garnison de la ville fit une sortie et réussit à mettre l'ennemi en retraite.

Où devons-nous chercher la ville de *Šalativaraš*? Cette ville, nommée par ex. aussi dans Keilschriftt. a. Bogh. IV. no. 13, I. 41, est identique avec la ville *Šalativar*, *Šaladuvar*, *Šaladuar* qui est assez souvent mentionnée dans les inscriptions du Kultépé. Voir par ex. Gol. 14, 13, Contenau, Tabl. cappad. no. 32, 6, une lettre envoyée par les messagers du bazar de *Ganeš* et par le bazar de *Vaḥšušana* aux autorités de la ville de *Šaladuar*, concernant de l'argent et du cuivre, ibid. no. 104, 3, Lewy, Altassyri. Texte v. Kültepe 55a, 20 etc. Il y avait probablement dans cette ville à l'époque assyrienne un bazar assyrien dont les membres étaient dans les rapports commerciaux les plus étroits avec les autres bazars assyriens d'Asie Mineure, comme aussi avec l'Assyrie même. Or le nom *Šalativara*, à prononcer *Salativara*, rappelle à mon avis très nettement le nom de la ville de *Savatra* (Σάοατρα), *Soatra* (Σόατρα) de l'époque gréco-romaine (*Sabatra* dans la Tab. Peutingeriana; ὁ Σαβάτρων ou ὁ Σαβάτρων dans Not. episc. III. 356, VII. 184; v. Pauly-Wissowa, Real-Enc. s. v. *Savatra*) qui était située quelque part dans le steppe lycaonien. Il faut chercher *Savatra* sans doute dans les ruines de *Jaghli Baiyat* qui se trouvent à environ 58 km à l'est de *Konia*; cette identification est établie par une inscription grecque, trouvée par M. Cronin dans ce lieu et mentionnant Σ[α]οατ[ρ]έων. Les ruines de *Savatra* ont été décrites par M. Cronin dans Journ. of. hell. stud. 22, p. 367 et suiv. Ces ruines qui sont d'une étendue considérable, sont situées sur une route romaine; on y remarque aussi les restes d'un théâtre, d'un temple et d'autres édifices publics; toute la contrée est couverte de ruines. Ce devait être sans doute une ville importante qui a eu aussi ses monnaies (avec le nom ΣΑ(Ο)ΒΑΤΡΕΩΝ) dès l'époque de Trajan et qui fut plus tard la résidence d'un évêque. Très intéressante est la description de la région de *Savatra* qu'on trouve chez Strabon (Géogr. XII. 568):

«Tel (c.-à-d. riche en sel) est donc Tatta. Et les contrées autour d'Orcaorci et Pitnissus et les plateaux des Lycaoniens sont froids et dénudés et ils servent de pacage pour les onagres; mais il y a là pénurie d'eau. Là où il est possible d'en trouver, les puits sont les plus profonds, comme à *Soatra* (ἐν Σοάτροις) où l'eau est même vendue (c'est un village, semblable à une ville, près de *Garsaura*). Pourtant, quoique la contrée soit

<sup>1</sup>) Est-ce que c'était peut-être — au moins particulièrement — le butin de guerre, emmené autrefois d'après la ligne 54 par *Anittaš* du combat avec la ville de *Šalativaraš*?

sans eau, elle produit d'une manière admirable des brebis de rude laine; et quelques-uns ont gagné par eux les plus grandes richesses. Et Amyntas a eu plus de 300 troupeaux dans ces lieux. »

Il est, à mon avis, très possible que *Savatra*, *Soatra* provienne du nom plus ancien *Salativara*: le *v* a été transposé derrière *l* qu'il a changé également en *v*; dans *Συβάτρων*, *Σαβάτρων* — si ces formes sont d'ailleurs correctes! — *n* semble remplacer *l*. Notons encore que *Savatra*-Jaghli-Baiyat n'est pas très éloigné (à peu près 128 km) de *Nyssa*-Muradli-Euyuk en Morimène, avec laquelle nous avons identifié notre hittite *Nêšaš*: ainsi s'expliqueraient très facilement les deux guerres entre *Nêšaš* et *Šalativaraš* dont notre texte nous parle. L'identification de *Šalativaraš* avec *Savatra* serait très importante non seulement pour l'histoire et la géographie des Hittites, mais aussi pour celles des Assyriens qui y ont régné au 21<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il me semble très probable que la présence des Assyriens dans cette ville, située dans une plaine, dépourvue presque totalement d'eau, s'explique très bien par la richesse de cette contrée en brebis et en laine (voir le rapport de Strabon). Et il est aussi très intéressant de voir, jusqu'à quel point l'influence politique des Assyriens s'étendait dans l'ouest de l'Asie Mineure. Outre *Kaneš* nous aurons maintenant encore un deuxième point qui nous aidera à dresser une carte des territoires de l'Asie Mineure, dominés par les Assyriens à cette époque (voir encore ci-dessus l'identification éventuelle de *Kuššara* avec Giaur Kalessy?).

Mais nous pouvons, je crois, risquer l'identification de *Šalativaraš* avec *Savatra*, d'autant plus que notre texte nous en offre une confirmation très remarquable. L'armée de la ville de *Šalativaraš* traverse dans sa campagne contre *Nêšaš* le fleuve *Ḫûlaš* (ou *Ḫûlannaš*?). Or, quand un habitant de *Savatra* devait aller à *Nyssa*, il devait traverser le fleuve *Hylas* qui, venant de l'est, se jette dans le Lac de Tatta (aujourd'hui Touz Tcheulu). Il est donc très probable que notre fleuve hittite *Ḫûlaš* (ou *Ḫûlannaš*?) est identique avec le *Hylas* de l'époque gréco-romaine! D'autre part notre *Ḫûlaš* n'a apparemment aucun rapport au point de vue géographique avec le fleuve *Ḫûlaja* d'après lequel « le pays du fleuve *Ḫûlaja* » (Keilschriftt. a. Bogh. IV. no. 10; cf. Forrer, Forschungen I. 6 et suiv. et Götze dans Kleinasiat. Forsch. I. 108 et suiv.) est nommé.

Ces trois identifications géographiques, c.-à-d. *Salativara-Savatra*, *Ḫûlas-Hylas* et *Nêša-Nyssa*, qui sont dans un accord si admirable avec notre texte, s'aident et se confirment réciproquement, en devenant ainsi presque sûres ou au moins très probables. Moins bien fondées sont les identifications *Kussara-Kursaura-Garsaura-Ak-Seraï* (ou plutôt *Kussara-Kursaura-Giaur-Kalessy*?) et *Zalpa-Salaberrina* (ou *Zalpa-Zoropassos*?). C'est sans doute dans la même contrée de l'Asie Mineure qu'il faut chercher aussi la ville de *Ḫarkivnaš* (l. 17, 23).

Ce nom est un peu semblable au nom de la ville d'*Urgub*, située aussi au sud de Halys ; il n'est donc pas impossible que ces deux localités, *Ḫarkivnaš* et *Urgub*, doivent être identifiées. Il ne faut pas d'ailleurs écarter la possibilité que le premier nom doive être lu plutôt *Ḫurkivnaš* ce qui serait encore plus semblable à *Urgub*. Il me semble en tout cas peu probable que le nom *Urgub* puisse être dérivé du nom de St. Prokopios (cf. Oberhammer-Zimmerer, *Durch Syrien und Kleinasien* p. 183).

D'après les lignes 73—79 la ville de *Purušhanda* appartenait aussi à l'empire d'*Anittaš*. Dans ce passage les devoirs de « l'homme de *Purušhanda* » envers le roi *Anittaš* sont mentionnés ; on se rappelle ici de nombreux textes de Boghazkeui qui traitent des cérémonies de la cour royale et des attributions des différentes classes d'employés du palais etc. « L'homme de *Purušhanda* », c.-à-d. le prince-vassal de cette ville, appartient apparemment à la suite du grand roi *Anittaš*. Quand *Anittaš* est allé dans une ville dont le nom n'est pas conservé (à peine possible *Purušhanda*?), « l'homme de *Purušhanda* » lui a apporté un trône et un sceptre(?) de fer. Il a aussi accompagné le roi *Anittaš* quand celui-ci est retourné à *Nêšaš*. Et quand il ira avec le roi *Anittaš* dans la ville de *Zalpaš* et dans son sanctuaire *Tunnakeššar*, il sera assis, semble-t-il, sur le cheval de la voiture d'*Anittaš*. La ville de *Purušhanda* est donc elle aussi dépendante de l'empire d'*Anittaš*. Ne pourrait-on risquer d'identifier cette ville qui n'était pas située peut-être très loin de *Kaneš-Kultépé*, avec l'ancienne Césarée, en turc Eski-Chéhir, en armén. *Zorzat*?

Le roi *Anittaš* s'est beaucoup occupé de la ville de *Nêšaš*, sa capitale principale (l. 55 et suiv.). Il a créé des quartiers nouveaux à cette ville qui est devenue la capitale d'un grand empire et dont la population a augmenté très rapidement. Il a bâti de même de nouveaux temples dans les villes de *Nêšaš* et de *Kuššara* où il a déposé le riche butin de ses guerres. Comme plus tard les rois assyriens, *Anittaš* se vante dans son inscription — après le récit de ses expéditions militaires — de son grand succès à la chasse. Il ramène à *Nêšaš*, « sa ville », des lions (qui n'existent plus en Asie Mineure), des léopards, des chats(?) sauvages, un sanglier, des boucs sauvages, des boucs et des porcs. Le contexte ne nous dit pas, s'il s'agissait ici d'animaux tués ou vivants. Mais il n'est pas impossible qu'au moins une partie de ces animaux fussent vivants et que le grand roi *Anittaš* les eut amenés dans sa résidence, pour les exhiber à ses sujets dans un jardin zoologique, comme le firent plus tard les rois assyriens, par ex. Téglat-Phalasar I. et Ašurnâširapal. En tout cas il ne peut s'agir ici seulement de chasse et d'animaux chassés, comme le démontre la mention de porcs et de boucs. On peut imaginer qu'*Anittaš* a fait prendre (comme butin? Mais voir les mots *ŠA.NI.IA šivat* l. 60??) aussi des animaux domestiques de races exotiques (par ex. les boucs d'Angora), peut-être pour les exposer et aussi en faire l'élevage à *Nêšaš*.

En tout cas *Anittaš* a fait de *Nêšaš* une ville grande et brillante, digne capitale d'un grand empire qui s'étendait de la Mer Noire jusqu'à la Méditerranée et qui comprenait la majeure partie de l'Asie Mineure. *Nêšaš* est ainsi devenue la capitale du premier grand-royaume hittite, fondé et gouverné par les Hittites indo-européens. J'ai dit ci-dessus (p. 287) qu'il est très possible que *Nêšaš* ait été une capitale du royaume de *Kuššara* déjà au temps du roi *Pithânaš*, après sa victoire sur cette ville. *Kuššara* pouvait être la capitale nominale de ces deux rois, tandis que *Nêšaš* était leur capitale et résidence réelle. *Pithânaš* a traité les habitants de *Nêšaš*, vaincue par lui, avec beaucoup de bonté, il les a traités comme ses parents (l. 9). On pourrait peut-être même conclure de cette dernière phrase que *Pithânaš* lui-même serait également issu — par son origine — de la ville de *Nêšaš*, c.-à-d. que sa famille, sa dynastie provenait de cette ville. Il n'est pas, d'autre part, à exclure que sous les successeurs immédiats d'*Anittaš*, *Nêšaš* ait joué le même rôle que sous *Pithânaš* et *Anittaš*.

De ce que je viens de dire, il résulte que la ville de *Nêšaš* fut au moins durant quelques dizaines d'années (sinon peut-être durant un siècle), bientôt après l'invasion des Indo-Européens en Asie Mineure la capitale de leur premier grand empire. Dans ces circonstances la question se pose de savoir, si l'adverbe *nâšili* qui désigne dans le texte Keilschriftt. a. Bogh. V. no. 11, l. 3 les mots indo-européens-hittites *halugaš halugaš* à la différence des mots hattiens (*ha-[at-ti-]li*, l. 6) et lûites (*lu-ú-i-li*, l. 22), n'est peut-être pas en rapport avec le nom de la ville de *Nêšaš*. J'ai dit dans mon livre « Völker u. Sprachen d. alt. Chatti-Landes », p. 29 qu'aucun nom géographique *Nâš-* ne m'est connu dans les textes hittites et j'ai comparé alors *nâšili* avec le pronom hittite *-naš* « à nous, nous » (dat.-acc.), lat. *nos* etc., en le traduisant: « dans notre (langue) », in nostra (lingua), tchèque « *po našem* ». Cette explication ne pouvait pas être tout à fait satisfaisante, parce que nous avons déjà un pronom possessif de la 1<sup>ère</sup> pers. pl. dans le hitt. *anzel* « notre ». M. Forrer voulait d'abord (Sitz.-Ber. d. pr. Ak. d. Wiss. 1919, p. 1031) voir en *nâšili* un adverbe dérivé du nom de la ville de *Kaneš* (il appelle la langue hittite « la langue kanésite ») ce qui est naturellement tout à fait impossible; plus tard (Zeitschr. d. d. Morgenl. Ges. N. F. I. 191) il a déclaré que le mot *nâšili* ne désigne en rien la langue hittite et qu'il faut le considérer plutôt comme concernant une modalité du débit. Mais une telle explication du mot *nâšili*, qui est dans notre texte en parallélisme évident avec les autres mots, *hattili* et *lûili*, qui sont d'origine géographique, est tout à fait invraisemblable.

Notre traduction et notre interprétation de l'inscription du roi *Anittaš* nous procure, d'après mon opinion, la possibilité d'expliquer géographiquement aussi le mot *nâšili*. Aujourd'hui que nous savons que les Hittites indo-européens ont fondé leur premier grand empire dans la ville de *Nêšaš*, il n'est que naturel de dériver le mot *nâšili*, malgré son *â*, du nom de cette

résidence du grand roi *Anittaš*. Il semble possible que *ê* soit ici dans le même rapport avec *â*, que l'est *e* avec *a* dans les formes verbales *ezzatteni-adanzi*, *ešzi-ašanzi*, *epzi-appanzi* etc. (voir mon livre *Sprache d. Hethiter*, p. 169 et suiv.). Cette alternance des voyelles s'expliquerait par le changement de l'accent, changement causé par le suffixe *-li*. On paraît moins autorisé à supposer ici un « Umlaut » *â > ê*, parce que l'existence d'une forme \**Nāšaš* n'est pas attestée encore. Nous obtenons ainsi — ce qui est très important — par notre dérivation de l'adverbe *nāšili* du nom de la ville de *Nēšaš*, le vrai nom des Hittites indo-européens et de leur langue, nom qui nous manquait encore. On sait que le nom *hattili* « hittite » appartient plutôt à la couche ethnique préindo-européenne de la Cappadoce qui tirait son nom de la ville de *Ḫatti*. Si nous avons fait usage jusqu'à présent pour les Hittites indo-européens du nom « Hittites » et pour leurs prédécesseurs non-indo-européens du nom « Ḫattiens », ce n'était qu'un moyen artificiel pour distinguer ces deux couches de la population cappadocienne. Par une analyse approfondie de l'inscription du roi *Anittaš* et en nous servant des données de l'inscription *Keilschrift. a. Bogh. V. no. 11*, nous apprenons maintenant que le nom vrai des Hittites indo-européens qui se sont emparés de l'empire hittite, est « Nésites » et le nom de leur langue indo-européenne, nommée jusqu'à présent « le hittite », — « le nésite » (*n ā š i l i*).<sup>1)</sup> Comme les Hittites non-indo-européens étaient nommés d'après la ville de *Ḫatti*, les Hurrites d'après la ville de *Ḫurri*, les Accadiens d'après la ville d'Accad etc., de même les Hittites indo-européens étaient nommés « Nésites » d'après leur première capitale, la ville de *Nēšaš* ou plutôt *Nēsas*. Les inscriptions de Boghazkeui nous font donc connaître les couches ethniques suivantes dans l'est de l'Asie Mineure et dans les territoires voisins (comparer mon livre « *Völker u. Sprachen d. a. Chattilandes* »):

1. Les Hittites, peuple d'origine non-indo-européenne, venu en Asie Mineure probablement du Caucase au cours du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.; comparer *hattili* « dans (la langue) hittite ». Leur centre était la ville de *Ḫatti*, *Ḫattušaš*, aujourd'hui Boghazkeui. Ce peuple représente la plus ancienne couche connue de la population cappadocienne.

2. Les Lûites, la première vague (env. 2500 av. J.-C.?) des Indo-Européens, venus en Asie Mineure, très apparentés aux Nésites (voir no. 3). Comparer *lûili* « dans (la langue) lûite ». Leur centre était le pays *Lûya* ou *Arzava*, situé dans le sud de l'Asie Mineure.

3. Les Nésites, peuple d'origine indo-européenne, nommé jusqu'à

<sup>1)</sup> Le nom „Nésite“ avec *â* ne serait recommandable que dans le cas où l'on pourrait constater que la ville de *Nēšaš* s'appellait aussi *Nāšaš*.



présent « Hittites indo-européens » et venu en Asie Mineure à la fin du troisième millénaire av. J.-C. Comparer *nâšili* « dans (la langue) nésite ou nâsite ». Leur centre est la ville de *Nêšaš*, fondée, semble-t-il, par eux (voir plus bas) et à identifier probablement avec *Nyssa*, aujourd'hui peut-être Muradli Euyuk au sud de Halys. Les Nésites dont un deuxième centre était la ville de *Kuššara* (à identifier peut-être avec *Kuršaura-Garsaura-Ak-Seraï*? Ou plutôt avec Giaur Kalessy?), s'emparent bientôt aussi de la ville de *Ḫatti* qui devient plus tard (sous *Muršiliš I.*, env. 1810 av. J.-C.) leur capitale unique. Les Nésites sont donc en effet les fondateurs du grand empire hittite, représenté par les rois *Muršiliš I.*, *Šuppiliumaš*, *Muršiliš II.* etc.

4. Les *Ḫurrites*, peuple d'origine non-indo-européenne, concentré particulièrement dans la Mésopotamie et la Syrie; leur capitale était la ville de *Ḫurri*, aujourd'hui probablement Urfa. Comparer *ḫurili* « dans (la langue) hurlite ou hurrite ». Voir mon article « Die Länder Churri und Mitanni und die ältesten Inder » dans l'*Archiv Orientalní I.* 91 et suiv. et cf. Ehelolf dans *Orient. Literaturzeit.* 1929, 323, n. 1.

5. Les *Mitanni* ou *Maiteni*, peuple d'origine indo-européenne, aryenne, plus exactement « indienne », concentré dans la Mésopotamie autour de la ville de *Vaššugganni*, aujourd'hui probablement Râs el-Ain. Voir mon article l. c. et *ibid.* p. 252 et suiv.

6. D'une importance secondaire sont les *Palâites*, les habitants de la ville de *Palâ* (comparer *Ibla* ou *Ipla*?), située peut-être dans le nord de la Syrie ou dans l'Arménie Mineure. Comparer *palâumnili* « dans (la langue) de *Palâ* ». Si les deux petits fragments, publiés par M. Forrer dans *Zeitschr. d. d. Morgenl. Ges. N. F. I.* 242, sont réellement écrits dans la langue de *Palâ*, on pourrait peut-être supposer que le palâite était une langue mixte, composée d'éléments hittites (*ḫattiens*) et d'éléments lûites. La ville de *Palâ* n'a d'ailleurs jamais joué un grand rôle politique. —

La langue hittite doit donc être nommée avec beaucoup de probabilité la langue nésite. Le nom « kanésite », proposé pour cette langue par M. Forrer (v. *Sitz.-Ber. d. pr. Ak. d. Wiss.* 1919, 1029 et suiv. et *Zeitschr. d. d. Morg. Ges. N. F. I.* 191 et suiv.), est par conséquent incorrect. Il est possible que les « chanteurs de la ville de *Kaneš* », nommés souvent dans les rituels hittites, aient chanté les chants nésites; mais cela n'a rien à faire avec le nom de cette langue. On peut, semble-t-il, supposer qu'il y avait à *Kaneš* une célèbre école de chant où l'on cultivait particulièrement les chants nésites. La ville de *Kaneš* qui était située assez près de la ville de *Nêšaš*, fut entraînée probablement assez tôt dans la sphère politique du royaume de *Nêšaš*. Il est par conséquent très probable qu'elle eut bientôt aussi une nombreuse population nésite, indo-européenne. Aux époques postérieures on ne put recourir dans le service religieux aux chanteurs de la ville de *Nêšaš*, parce que cette ville apparemment perdit toute son

importance, lorsque la ville de *Ḫattušaš* devint la capitale de l'empire uni. Elle n'est jamais nommée dans les textes de l'empire hittite nouveau.

A l'époque ancienne, je trouve encore une mention isolée de la ville de *Nêšaš* dans l'inscription Keilschriftt. a. Bogh. III. no. 40, face 13, qui traite peut-être (cf. Forrer, Bogh.-Texte i. Umschr. II. p. 8\*) des événements du règne du roi *Ḫantiliš I.* (18<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Cette mention est d'autant plus importante qu'elle nous montre — si je ne me trompe — de quelle réputation militaire cette ville jouissait encore au 18<sup>e</sup> siècle av. J.-C. D'après ce passage l'ennemi hurrite menace le pays. Le danger inspire à deux guerriers le chant de guerre suivant (I. 13—15) :

*an*Ne-š[a-aš<sup>ki</sup> TÚG.Ḫ]I. A *an*Ne-ša-aš<sup>ki</sup> TÚG.ḪI. A  
*ti-ia[-am-mu t]i-ia*  
*nu-um-mu an-na-aš-ma-aš kat-ta ar-nu-ut*  
*ti-ia-am-mu ti-ia*  
*nu-um-mu ú-va-aš-ma-aš kat-ta ar-nu-ut*  
*[t]i-ia-am-mu [t]i-ia*

Je traduis ce chant :

« Les vêtements de *Nêšaš*, les vêtements de *Nêšaš*,  
viens auprès de moi, viens  
et apporte (les) moi, ma mère, avec (toi),  
viens auprès de moi, viens  
et apporte (les) moi, mon fils, avec (toi),  
viens auprès de moi, viens! »

Ce chant, le plus vieux chant indo-européen, qui remonte au 18<sup>e</sup> siècle av. J.-C., est très intéressant aussi du point de vue de la forme poétique. Sa régularité, son parallélisme, son refrain *tijammu tija* sont très remarquables. Si je l'ai traduit correctement, les guerriers hittites demandent ici à leurs mères et à leurs fils de leur apporter les vêtements de guerre de la ville de *Nêšaš* qui leur garantiront apparemment une victoire certaine sur l'ennemi. Remarquons encore que le nom de la ville de *Nêšaš* n'est pas écrit ici avec sa voyelle première longue; est-ce que cet *ê* était peut-être originairement bref?

La ville de *Nêšaš* ne nous est pas connue à l'époque préhittite de l'Asie Mineure, par les textes de Sargon et de Narâm-Sin d'Accad ou les inscriptions du Kultépé. Elle apparaît soudain au 20<sup>e</sup> siècle av. J. C., au temps de l'invasion des Hittites indo-européens en Asie Mineure, pour devenir tout de suite leur centre politique; et bientôt — après quelques siècles — elle tombe en oubli, quand elle est supplantée par la nouvelle capitale hittite, la ville de *Ḫattušaš*. *Nêšaš* paraît avoir été fondée par les Hittites indo-européens eux-mêmes. Son nom semble d'origine indo-européenne; voir l'alternance des voyelles *Nêšaš*, mais — *nâšili*. Les Hittites indo-européens, les Nésites ont apporté probablement ce nom avec eux.

Le nom *Nêsas* rappelle un peu aussi le nom de la contrée *Ni(s)sāja*, Νησαῖον ou Νισαῖον πῆδιον, située dans la Médie (et l'Hyrcanie) où les célèbres chevaux de *Nēsāja*, οἱ Νησαῖοι, Νισαῖοι, Νυσαῖοι ἵπποι des rois de la Perse étaient élevés. Voir la grande inscription de Darius de Bisutūn § 13, Strabon, Géogr. 525, 530, cf. 509, Kiepert, Lehrb. d. alt. Geogr. p. 68 et suiv. etc.

D'autre part on peut se souvenir ici de la contrée *Nēsīōtis*, Νησιῶτις, située d'après Ptolémée, Géogr. V. 8, 12 à l'est du fleuve Rha-Volga, quoiqu'on explique quelquefois ce nom par l'existence de nombreuses îles près de l'embouchure de la Volga. Comparer d'ailleurs aussi la ville et le fleuve de *Nēsis* (Νῆσις; aujourd'hui Sotchi), situés au nord-ouest de Pityūs sur la Mer Noire (v. Arrien, Per. P. Eux. 18, Ptol. Géogr. éd. Müller I. 917, n. 13 et Kiepert, Formae orb. ant. VII. p. 2). Il paraît assez hardi de vouloir expliquer notre *Nêsas* et le nom *Nis(s)āja-Nēsāja* par l'hypothèse que nos Nêsites et aussi les éleveurs médiques des chevaux de *Nēsāja* sont venus dans leurs pays postérieurs d'une contrée, nommée également *Nêsas* et située dans la Sarmatie (mais voir aussi ici n. 3). En tout cas notre *Nêsas* et le médique *Nēsāja* nous apprennent qu'il ne faut pas expliquer chaque nom géographique, commençant par *nēs-*, par un renvoi au gr. νῆσος.<sup>1)</sup>

5/ Nos identifications géographiques sont aussi très importantes pour la question de savoir où étaient les sièges principaux des Hittites indo-européens, des Nêsites, dans l'Asie Mineure. Il est très probable que c'est particulièrement dans le centre du pays, au sud de Halys que les Nêsites se sont installés: dans la Morimène, la Garsauritide et dans les environs de Mazaca et *Kaneš-Kultépé*.<sup>2)</sup> Si *Kuššara* était en effet = Giaur Kalesy, ils seraient aussi à l'ouest de Halys, dans la Galatie.<sup>3)</sup> Au sud de l'Asie Mineure, dans *Lūya* ou *Arzava*, il y avait particulièrement des Lûites, au nord de Halys, dans le territoire de la ville de *Ḫattušaš* particulièrement les Hittites (Ḫattiens). Mais bientôt, grâce à leurs victoires militaires, les Nêsites se sont répandus, naturellement d'une façon inégale, dans tous ces pays.

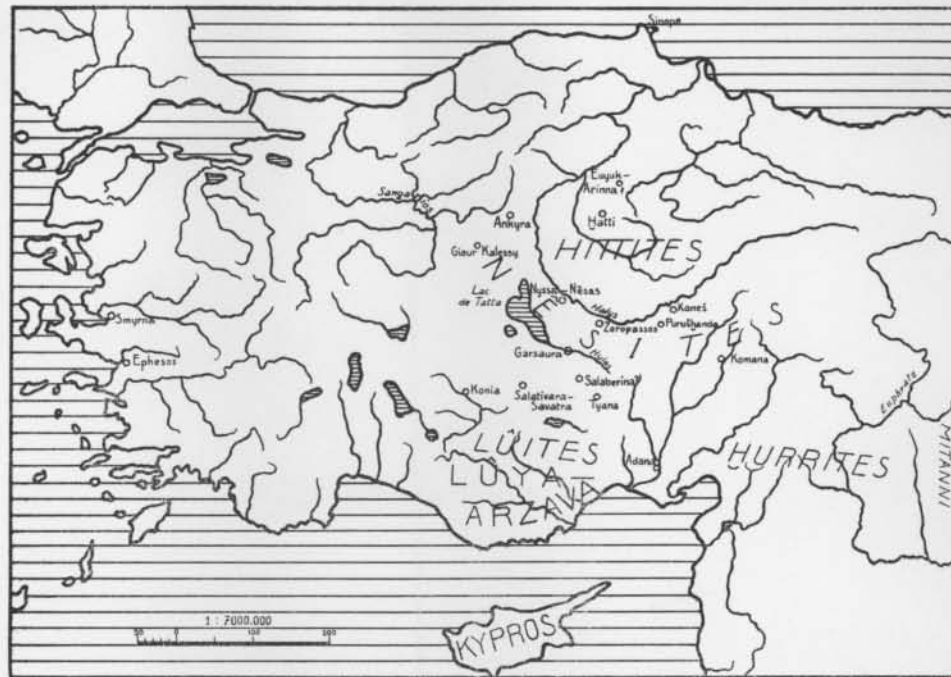
<sup>1)</sup> Le nom *Nêsa-s* (*Nesa-s?*) pourrait appartenir à la racine indo-européenne *\*nes-*, gr. νέομαι „venir, revenir, retourner“, νόστος „retour“, ναῖω, fut. νόσομαι „habiter“, νεός, ναός „demeure de la divinité, temple“, skr. *násatē* „se réunir, s'associer“, *ásta-*, av. *asta-* „domicile, lieu natal“ etc. (cf. Walde-Pokorny, Vgl. Wb. d. idg. Sprachen II. 334 et suiv.). Il signifierait en ce cas „demeure, domicile, lieu natal“.

<sup>2)</sup> Il est très intéressant de constater que l'activité des Assyriens en Asie Mineure s'étendait de même particulièrement sur les territoires, situés au sud de Halys. Dans ce cas, ils y étaient probablement attirés par la richesse relativement plus grande de ces contrées.

<sup>3)</sup> En ce cas, la question se poserait de savoir, si les Nêsites, comme plus tard les Phrygiens, les Thraces, les Arméniens et les Celtes (en Galatie) ne sont pas venus en Asie Mineure par le Bosphore.

Déjà les noms des premiers rois hittites ont le caractère des noms des rois hittites postérieurs; voir aussi le nom du dieu de *Něšaš*, *Šiušummiš*, *Šijušmiš*, *Šiunašummiš*. Il est très probable que de même la langue de ces Indo-Européens ne différait pas beaucoup de la langue nésite, comme nous la connaissons par les textes de *Šuppiluliumaš* etc., abstraction faite naturellement des nombreux mots hittites (hattiens), empruntés par les Nésites dans l'intervalle séparant ces deux époques. Il est par conséquent très probable qu'une très grande partie des éléments non-indo-européens de la langue nésite provient déjà de la patrie originare de ces Indo-Européens, située probablement au nord de la Mer Noire. Comme les Nésites qui sont maintenant — outre les Lûites — les plus anciens Indo-Européens connus, étaient un peuple de la périphérie de la patrie primitive des Indo-Européens, il est presque sûr que leur langue a emprunté là déjà beaucoup d'éléments étrangers, particulièrement dans le domaine du lexique, à leurs voisins non-indo-européens.

---



L'Asie Mineure après l'invasion des Indo-Européens (XX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

## HETHITER UND GRIECHEN.

Von

*Bedřich Hrozný*<sup>1)</sup>.

In der letzten Zeit sind — abgesehen von dem dankenswerten kritischen Aufsatz J. Friedrichs in *Kleinasiat. Forsch.* I. 87ff. — vor allem zwei Schriften erschienen, die sich mit der Frage der Erwähnung der Griechen in den hethitischen Inschriften befassen: Albrecht Götze, *Madduwattaš* (J. C. Hinrichs, Leipzig, 1928; IV—178 SS.—6 Lichtdrucktafeln; in den *Mitt. d. Vorderas.-äg. Ges.* Jg. 32, Heft 1) und E. Forrer, *Forschungen* I/2, mit dem Untertitel: Die Nachbarländer des Hatti-Reiches von Arzaova bis Griechenland (Berlin, Selbstverl. des Verfassers, 1929, S. 95—261, mit drei Tafeln).<sup>2)</sup> In der ersteren Schrift wird der Madduvataš-Text (KUB XIV, 1), in der letzteren vor allem der Tavagalavaš-Text (KUB XIV, 3) transskribiert, übersetzt und kommentiert. So dankenswert diese Publikationen in mancher Hinsicht sind, so glaube ich doch, daß man auf Grund des vorliegenden Materials speziell in den geographischen Fragen vielfach auch zu anderen Ergebnissen gelangen kann<sup>3)</sup>, die m. E. besser fundiert sind und die uns auch eine schärfere Auffassung des Griechenproblems erlauben werden, als dies bis jetzt möglich war. Ja irre ich nicht, so wird es möglich sein, mit Hilfe dieser neuen geographischen Erkenntnisse dieses Problem überhaupt zur Lösung zu bringen.

Das ganze Griechenproblem dreht sich um die schwierige Frage, wo die Länder *Ahhijavâ* und *Mellavanda* des Tavagalavaš-Eteokles(?) -Textes und das Land *Ahhijâ* des Madduvataš-Textes zu suchen sind. Bekanntlich haben Götze, *Kleinasien zur Hethiterzeit*, S. 26, Anm. 5 und Forrer in *MDOG* Nr. 63, S. 1ff. den Namen *Ahhijavâ* mit Ἀχαία zusammengestellt, während Forrer weiter noch auch *Ahhijâ*=*Ahhijavâ* setzte. Auch ich möchte — trotz der Bedenken Götzes in *Madduvataš*, S. 53ff.; vgl. Friedrich, l. c. S. 94, Anm. 3 — mit Forrer die Identität des Landes *Ahhijavâ* mit dem in dem späteren Madduvataš-Text genannten Lande *Ahhijâ* für überaus wahrscheinlich halten; weiter bin auch ich überzeugt, daß man die Namen *Ahhijavâ* und *Ahhijâ* unmöglich von Ἀχαία trennen kann. Es handelt sich aber darum, ob man *Ahhijavâ*-*Ahhijâ* mit Forrer in

<sup>1)</sup> Mit einer Karte.

<sup>2)</sup> Siehe weiter die Erwiederung Forrers auf den Aufsatz Friedrichs in den *Kleinas. Forsch.* I. 252ff., wie auch den Artikel *Ahhijavâ* desselben Autors im *Reallex. d. Assyrl.* I. 53ff.

<sup>3)</sup> Friedrich hingegen läßt in seinem oben erwähnten Aufsätze die geographische Seite des Griechenproblems unerörtert (vgl. seinen Aufsatz S. 91).

Griechenland oder vielmehr mit Friedrich, l. c. 93f. und Götze, l. c. 154 in Kleinasien (nach Götze, *ibid.* und Götze, Hethiter-Reich S. 35 speziell im Nordwesten Kleasiens)<sup>1)</sup> zu suchen hat. Bevor ich indes auf die Frage der geographischen Lage *Ahhijavâ*'s eingehe, halte ich es für vorteilhaft, vorher die Frage der geographischen Lage des von *Ahhijavâ* abhängigen Landes *Mellavanda*, wie auch der übrigen in den beiden Texten genannten Länder oder Städte nach Möglichkeit zu klären.

Wie es Forrer in seinen Forschungen I. 95 ff. wahrscheinlich macht, ist der Tavagalavaš-Text ein von dem hethitischen König *Muršiliš II.* (ca. 1340 v. Chr.) an einen König von *Ahhijavâ* gerichteter Brief. Eine große Rolle spielt nun in diesem Texte ein gewisser *Tavagalavaš*, der ein Bruder des Königs von *Ahhijavâ* ist und der anscheinend von diesem zum König des von *Ahhijavâ* abhängigen Landes *Mellavanda* bestimmt wurde. Wo wir die Stadt und das Land *Mellavanda* (Tavagalavaš-Text I. 48, 58, 72, IV. 11, 14), *Millavanda* (KUB XIV. Nr. 15, I. 24), *Milavata* (KUB XIX. Nr. 55, Rev. 45, 47, l. R. 4) ungefähr zu suchen haben, läßt sich bereits aus den ersten Zeilen des Tavagalavaš-Textes erschließen. Als es zu Wirren in den *Lukḫâ*-Ländern gekommen ist, rief ein Teil der *Lukḫâ*-Leute *Tavagalavaš*, ein anderer jedoch den hethitischen König herbei. Das Land *Mellavanda*, zu dessen König *Tavagalavaš* bestimmt wurde, wird somit irgendwo in der Nähe der *Lukḫâ*-Länder zu suchen sein. Als *Lukḫâ*-Länder sind aber im allgemeinen die Länder Lykien bis Lykaonien anzusehen. *Mellavanda* muß daher irgendwo im Südwesten Kleasiens lokalisiert werden. *Tavagalavaš* leistet dem Rufe der *Lukḫâ*-Leute bereitwilligst die Folge und begibt sich in ihre Länder. Doch auch der Hethiterkönig will diese günstige Gelegenheit zu Eroberungen nicht unbenutzt verstreichen lassen und unternimmt einen Feldzug in diese Gebiete. Als er mit seinem Heere in die Stadt *šallapa* (Tavagalavaš-Text I. 6) gelangt, die irgendwo südlich des Halys gesucht werden muß, erhält er einen Brief des Königs *Tavagalavaš*, in welchem dieser bittet, der Hethiterkönig möge ihn zu seinem Vasall machen. Offenbar fühlte sich *Tavagalavaš* durch das Herankommen des hethitischen Heeres bedroht und so entschloß er sich, der schon Vasall des Königs von *Ahhijavâ* war, auch Vasall des mit dem König von *Ahhijavâ* befreundeten Königs von *Hatti* zu werden.

Später aber scheint sich *Tavagalavaš* die Sache überlegt zu haben (I. 10 ff.). Er behandelt den Abgesandten des hethitischen Königs schlecht und, während er früher zum Zwecke der Übernahme des Königtums aus der Hand des Hethiterkönigs zu diesem kommen wollte, verlangt er jetzt, dieser möge zu ihm kommen und in seinem Lande ihm die Königswürde verleihen. Der hethitische König gelangt unterdessen auf seinem Zuge in

<sup>1)</sup> [Ed. Meyer, *Gesch. d. Altert.*<sup>2</sup> II/1, S. 546f. sucht *Ahhijavâ* gleichfalls in Kleinasien, und zwar im Anschluß an eine frühere Ansicht Forrers in Pamphylien. *Korr.-Zus.*]

die *Lukḫâ*-Länder in die Stadt *Valivanda* (I. 16). Sein erstes Ziel ist die Stadt und das Land *Jalanda* (I. 18, 22, 29, 30, 31, 35, 39; siehe ferner *MÂT* <sup>an</sup>*Jalanti* in dem Madduvattaš-Text, Rev. 29, 57, KUB XV. Nr. 34, I. 61 und vgl. Götze, Madduvattaš, S. 153, Anm. 1 und Forrer, Forschungen I. 237), das von den *Lukḫâ*-Leuten und vermutlich auch von *Tavagalavaš* angegriffen wurde. *Jalanda* gehört offenbar bereits zu der hethitischen Sphäre, daher fordert der hethitische König in einem von *Valivanda* aus gesendeten Briefe *Tavagalavaš* auf, er möge *Jalanda* räumen. *Jalanda* muß sich hiernach in unmittelbarer Nähe der *Lukḫâ*-Länder befinden. Götze sucht l. c. S. 153 *Jalanda* „auf der Strecke Konia—Afiun-Karahissar“, Forrer, l. c. Karte hinter S. 94 hingegen südwestlich von Konia, bei der Spitze des Bey-Shehir-Göl. Ich glaube indessen, daß diese übrigens durch keine ähnlich lautenden geographischen Namen der späteren Zeiten gestützten Lokalisierungen unrichtig sind und daß wir *Jalanda* viel westlicher zu suchen haben. Ich stelle vielmehr diesen Namen mit dem Namen des westkarischen, nach Arrian I. 23 sehr festen Ortes Alinda, τὰ Ἀλινδα, zusammen, der nach Kiepert, *Formae orbis ant.* IX. S. 5 wahrscheinlich in den ausgedehnten, von einer steilen Felshöhe die benachbarte Ebene beherrschenden Stadtruinen von Demirdji-deressi zu suchen ist.<sup>1)</sup> Für den Anlaut von *Jalanda*-Alinda sei hier z. B. auf *Jaruvadaš-Arvad*, *Jatnana-Atnana* (siehe meine HKT, S. 131) hingewiesen. Die lautliche Entsprechung ist somit eine so gut wie vollständige; andererseits werden wir sogleich sehen, daß auch andere Orte, die in den hethitischen Texten neben *Jalanda* genannt werden, in diese Gegend führen. Der hethitische König zieht also mit seinem Heere nach *Karien*, das von den *Tavagalavaš*-Leuten unsicher gemacht wird.

Ist es uns so gelungen, das Land *Jalanda* geographisch zu fixieren, so können wir jetzt versuchen, auch die Stadt *Valivanda* zu lokalisieren, die der hethitische König offenbar kurz vor seinem Eindringen in das Land *Jalanda* passierte. Ich möchte vermuten, daß *Valivanda* mit der westphrygischen Stadt *Blaundos*, Βλαῦνδος, identisch ist. *Blaundos*, das den bei dem heutigen Suleimanly (südwestlich von Uschak) gelegenen, an drei Seiten von dem Flusse Ilver Su bespülten Ruinen entspricht (vgl. Ramsay, *Asia Minor* S. 127, Kiepert, l. c. VIII. S. 11), befindet sich tatsächlich auf dem Wege von *Hatti* nach *Karien*. Für eine ausführliche Beschreibung der Ruinen von *Blaundos* siehe Hamilton, *Reisen in Kleinasien*, I. 123 ff.<sup>2)</sup> Die Bevölkerung dieser Stadt wird in den Inschriften Βλαυνδεων, auf den Münzen auch Μλαυνδεων genannt. Das anlautende *B* oder *M* dieses Namens kann sehr wohl ein ursprüngliches *V* repräsentieren, während in *-vanda* = -αυνδο- die beiden Laute *v* und *a* umgestellt worden sind.<sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Eine Beschreibung dieser eindrucksvollen Ruinen wird in *The Journ. of Hell. Stud.* 16, 238 ff. gegeben.

<sup>2)</sup> Siehe auch weiter unten die Tafeln XII. u. XIII. bei dem Aufsatz des Prof. Salač.

<sup>3)</sup> In der Inschrift Bo. 2836, I. 8 (vgl. Forrer l. c. 219, Anm. 1) scheint dieser



Der hethitische König bemächtigt sich (Tavagalavaš-Text, I. 22 ff.) des Landes *Jalanda* in seiner Gesamtheit, nur die Festung *Adrijaš* läßt er einer Stadt, deren Name in Z. 37 leider abgebrochen ist, wahrscheinlich jedoch mit Forrer, l. c. 132 zu [*Mellavanda*] zu ergänzen ist. Auch in dem von Forrer, l. c. 233 ff. behandelten Briefe KUB XIX. Nr. 55, u. Rand 4 und l. Rand 4 erscheint die Stadt *Adrijaš* neben der Stadt *Utimaš* als eine Grenzstadt *Ḫatti's* und *Milavata's*; das Land *Milavata* soll die Bevölkerung dieser Städte dem König von *Ḫatti* anscheinend im Austausch gegen die Bevölkerung der Städte *Avarna* und *Pina* . . . geben. Und so ergibt es sich uns, daß die Grenze zwischen *Ḫatti-Jalanda* und *Mellavanda* (*Milavata*) ungefähr die Städte *Adrijaš*, *Utimaš*, *Avarnaš* und *Pina* . . . berührte. Die Stadt *Adrijaš* möchte ich aber mit der karischen Stadt und Landschaft *Idrias*, Ἰδριάς,<sup>1)</sup> bei Herodot (V. 118) ἡ Ἰδριάς χώρα, identifizieren. Die Stadt *Idrias* hat später nach der Gemahlin *Antiochos' I.* den Namen *Stratonikeia* erhalten; ihre Ruinen befinden sich bei dem heutigen *Eski Hissar*. *Strabo*, Geogr. XIV. 5, 23 führt die Ἰδριεῖς als eine Völkerschaft *Kariens* an. Weiter möchte ich die Stadt *Utimaš*, deren Name auch *Udimaš* gelesen werden kann, dem karischen *Idyma*, Ἰδυμα, gleichsetzen, das östlich von *Halikarnassos* an der Ostspitze des keramischen Golfs lag. Diese beiden Gleichsetzungen ermöglichen uns, die geographische Lage des Landes *Mellavanda* an zwei Punkten zu fixieren: wir wissen jetzt, daß die Grenze zwischen *Jalanda* und *Mellavanda* durch die Städte *Idrias* im Norden und *Idyma* im Süden bezeichnet wurde, wobei wir diese beiden Städte wohl für *mellavandisch* zu halten haben; nur ihre Bevölkerung wurde nach dem obigen Briefe ausgetauscht. Leider ist es nicht möglich, auch die beiden hethitisch-jalandäischen Städte *Avarna*<sup>2)</sup> und *Pina* . . . zu lokalisieren, so daß wir nicht sagen können, welcher von den beiden Staaten, *Ḫatti* und *Milavata*, sich östlich, bzw. westlich von der Grenzlinie *Stratonikeia—Idyma* befand. Allerdings wird man, falls *Alinda* wirklich in *Demirdjideressi* zu suchen ist, vielleicht geneigt sein, *Milavata* eher östlich, als westlich von der angegebenen Linie zu lokalisieren. Doch siehe noch weiter unten.

Das Land *Jalanda* wird zusammen mit anderen Ländern auch in dem *Madduvataš*-Text, Rev. 29 ff. (vgl. Rev. 57 f.) genannt. Hiernach hat *Madduvataš* zur Zeit des Königs *Arnuvantaš IV.* (ca. 1210 v. Chr.) folgende,

Ortsname *aluU-li-va-an-da* geschrieben zu sein, was wohl *Ulivanda* (oder *Vlivanda*?) zu lesen sein wird.

<sup>1)</sup> Die Stadt *Idrias* ist natürlich nicht nach einem karischen Eponymos *Idrieus* (*Steph. Byz.*) benannt worden, sondern hat umgekehrt Anlaß zur Aufstellung dieses Eponymos gegeben.

<sup>2)</sup> Für eine Nennung *Avarna's* in Verbindung mit *Jalanda* in einem Briefe der Leute von *Dalavva* und *Kuvalabašša* (vgl. mit Forrer wohl *pisid. Tlôs* und *Kolbasa*) siehe Forrer, l. c. 237.

dem *Hatti*-Reiche angehörige Länder erobert: *Zumanti*, *Vallarimma*, *Jalanti*, *Zumarri*, *Mutamutašša*, *Attarimma*, *Šuruta* und *Huršanašša*. Alle diese Länder will Götze, l. c. 153 nordwestlich von Konia, Forrer, l. c. Karte hinter S. 94 hingegen zwischen Konia und Bey-Shehir-Göl lokalisieren. Es kann jedoch m. E. keinem Zweifel unterliegen, daß wir diese ganze Gruppe, ähnlich wie das dazugehörige *Jalanti* in Karien zu suchen haben. Das Land und die Stadt *Vallarimma* identifiziere ich mit der karischen Stadt *Hyllarima*, τὰ Ἰλλάριμα, dem Geburtsort des Stoikers Hierokles; diese Stadt wird gewöhnlich bei Kapraklar nordöstlich von Stratonikeia gesucht (vgl. Kiepert, l. c. VIII. 7). Der Name *Vallarimma* konnte wohl zu \**Ullarimma* werden, ähnlich wie *Vaššugganni* zu *Uššukani* (s. Archiv Orient. I. 95), oder *Valivanda* zu *Ulivanda* (vgl. oben); \**Ullarimma* verhält sich ferner zu *Hyllarima*, wie heth. *Uda* zu gr. Hyde (s. Hrozný, Völker u. Spr. d. alt. *Chatti*-Landes, S. 40, Anm. 1). Die lautliche Übereinstimmung ist somit eine vollständige.<sup>1)</sup> Weiter möchte ich *Huršanašša* mit dem Namen der karischen (event. rhodischen?) Chersonēsos identifizieren. Die Lautentsprechung ist eine vollkommene, bis auf das *u*, wohl = *o*, das vermutlich durch Angleichung an sonstige, mit *Hurš*- anlautende Namen wie *Huršammaš* (KBo. III. Nr. 54, 4) in diesen Namen eingedrungen ist.<sup>2)</sup> Nach Stephanus von Byzanz gab es auf der karischen Chersonesos auch eine Stadt Chersonesos. Dieser Name ist zweifellos schon griechisch („Landinsel, Halbinsel“). Dies ist umso wichtiger, als wir diesem Lande bereits in den Annalen des hethitischen Königs *Muršiliš II.* um das J. 1340 v. Chr. begegnen. Siehe KUB XIV. Nr. 15, III. 27 ff. (vgl. Nr. 16, III.), wonach die diesem Könige angehörenden Kriegsgefangenen (Flüchtlinge) der Länder *Huršanašša*, *Attarimma* und *Šuruta* (*Šuruda*) sich nach *Arzava* geflüchtet haben. Offenbar befanden sich diese drei Länder in der Macht des hethitischen Königs, womit zu vergleichen ist, daß nach KUB l. c., I. 23 ff. *Muršiliš* nicht lange vorher das nahe Land *Millavanda*, das sich gegen den König von *Ahhivvā* (= *Ahhijavā*) empört (?) hatte, durch seine Generäle niederwerfen ließ. Aus dem Namen *Huršanašša* dürfen wir wohl schließen, daß bereits im XIV. Jahrhundert v. Chr. Griechen auf der karischen Chersonesos sitzen.

Ferner möchte ich die Stadt *Mutamutašša* mit der karischen Stadt *Medmasa* (Plinius V. 107), *Μέδμασα*, die in den attischen Tributlisten als *Madnasa* erscheint, zusammenstellen. *Medmasa* ist vielleicht auf dem Isthmus der Halbinsel *Sandama*, nordwestlich von *Halikarnassos*, zu suchen

<sup>1)</sup> In dem Texte VAT 7431, II. 7 wird *Vallarima* neben wohl lykischem *Arinna* genannt. [Wie ich nachträglich bemerke, gibt auch Garstang in seinem soeben erschienenen Werke *The hitt. empire* (1929), S. 179 — allerdings nur zweifelnd und ohne nähere geographische oder linguistische Begründung — einige der oben vorgeschlagenen Lokalisationen. Korr.-Z.]

<sup>2)</sup> Das hethitische keilinschriftliche *š* gibt zumeist ein *s* wieder.

(s. Kiepert, l. c. VIII. 8). Die Vereinfachung des Namens *Mutamutasa* > *Medmasa*, wie auch die weitere Dissimilierung zu *Madnasa* können wohl nicht auffällig erscheinen.<sup>1)</sup> Es sei hier noch darauf hingewiesen, daß sich alle diese Gleichsetzungen gegenseitig stützen. Die Tatsache, daß es uns gelungen ist, so viele dieser geographischen Namen einwandfrei in dem späteren Karien wiederzufinden, spricht wohl für die Richtigkeit unserer geographischen Ausführungen.

Nach der Eroberung des Landes *Jalanda* begab sich der hethitische König in die Stadt des Flusses Š[êha] (Tavagalavaš-Text I. 47; vgl. Forrer, l. c. 132), von wo aus er dann mit *Mellavanda* korrespondierte. Man wird das Šêha-Fluß-Land nicht allzu weit von *Jalanda* und *Mellavanda* suchen müssen. Andererseits lehren uns Stellen, wie KUB XIX. Nr. 49, I. 1 ff. und KUB XIV. Nr. 15, IV. 14 ff., daß das Šêha-Land wohl auch dem Lande *Karkiša*-Korakēšion benachbart sein wird. Ich möchte daher — allerdings unter Vorbehalt — zur Erwägung geben, ob der Fluß Šêha nicht vielleicht dem Flusse Eurymedōn, heute Köprü-Su, und die Stadt Šêha nicht etwa der mächtigen pisidischen Stadt Selgē, Σέλγη, die an diesem Flusse lag, entspricht. Man müßte dann allerdings annehmen, daß ein ursprüngliches *l*, das in Šêha < \*Šelha mouilliert gewesen wäre, in dem gr. Selgē wieder zum Vorschein gekommen wäre. Für den Wechsel *k/g* : *h* auf kleinasiatischem Gebiete s. Friedrich in *Kleinasiat. Forsch.* I. 92, Anm. 1. Wollte man hingegen das zur Zeit *Muršiliš' II.* mit dem Šêha-Lande eine politische Einheit bildende Land *Appavija*, *Abbavija* (KUB XIX. Nr. 49, I. 63, IV. 30, Nr. 50, III. 16, KUB XXI. Nr. 1, I. 32) mit der Berglandschaft *Abbaitis* am oberen Macestus identifizieren, so müßte man das Šêha-Fluß-Land etwa am oberen Hermus oder Maeander (hier sucht es Götze, *Hethiter-Reich* 32, Anm. 2) lokalisieren. Indessen befürwortet die Rolle, die das Šêha-Land in dem Verträge *Ḫatti-Viluša* (= *Elaeusa*) spielt (KUB XXI. Nr. 1, II. 75 ff.), doch wohl eher eine südlichere Lage dieses Landes. Glücklicherweise ist die Lage des Šêha-Landes für unsere Beweisführung von keiner ausschlaggebenden Bedeutung.

Von der Šêha-Fluß-Stadt aus verhandelt der hethitische König wohl mit *Atpāš*, einem hohen Funktionär des Königs von *Aḫḫijavā*, um die Auslieferung eines gewissen *Pijamaraduš*, vielleicht eines abgefallenen hethitischen Generals, der, an der Spitze von 7000 Flüchtlingen aus dem *Ḫatti*-Landen stehend, jetzt unter stillschweigender Duldung des Königs von *Aḫḫijavā* hethitisches Territorium angreift, möglicherweise um für seine Leute neue Wohnsitze zu gewinnen (s. Forrer, l. c. 173 ff., 208 f., 214). Hierzu benützt er auch Schiffe, die ihm vielleicht von seiten *Atpāš'* zur Verfügung gestellt worden sind. Hauptsächlich diese Verhandlungen um die Auslieferung von *Pijamaraduš* und den 7000 Flüchtlingen bilden den Inhalt

<sup>1)</sup> Gewalt wäre es aber wohl, für die oben genannte Stadt *Suruta* an die kari-sche Stadt *Syrna* zu erinnern.

des Tavagalavaš-Textes von I. 48 ff. an. Daneben laufen auch noch die Verhandlungen in der Angelegenheit *Tavagalavaš'*, der sich aus Furcht um seine Sicherheit weigert, zum Hethiterkönig zu kommen. *Atpâš* scheint sich in der Stadt *Mellavanda* aufzuhalten, dorthin schreibt ihm der hethitische König. Als sich jedoch die Verhandlungen in die Länge ziehen, macht sich der König *Muršiliš* auf den Weg nach *Mellavanda* (I. 58). Man kommt nun seinem Drängen in der Angelegenheit des *Pijamaraduš* insoferne entgegen, als dieser „vom Schiffe“ herunterkommen muß (I. 61 f.; vgl. Forrer, l. c. 137, 221).

Wo lag nun die Stadt *Mellavanda*? Wir haben bereits oben, S. 326, zwei Punkte des Landes *Mellavanda*, die Städte *Adrijaš* und *Udimaš*, geographisch eindeutig bestimmt. Es ist unsicher, ob man aus der eben besprochenen Stelle des Tavagalavaš-Textes (I. 58—62) schließen darf, daß die Stadt *Mellavanda* selbst am Meere lag. Denn wir wissen — da der Anfang der Z. 58 abgebrochen ist — gar nicht, ob hier die Stadt oder vielmehr das Land *Mellavanda* genannt wurde. Überdies, auch wenn hier ursprünglich der Stadtname *Mellavanda* gestanden wäre, wäre die Annahme gar nicht unmöglich, daß sich das Schiff des *Pijamaraduš* nicht dort, sondern in einer anderen Stadt dieses Landes befunden hat. Jedenfalls geht aus dieser Stelle, wie übrigens auch bereits aus der Lage von *Udimaš-Idyma* hervor, daß zumindest das Land *Mellavanda* am Meere gelegen war. Forrer, *Kleinasiat. Forsch.* I. 270 identifiziert *Mellavanda-Milavata* mit Milyas (Gen. Milyados); dann müßte die Stadt *Mellavanda* mit der Stadt Milyas in Kabalia identisch sein, wobei die Nachricht Herodots (I. 173) zu beachten wäre, daß der Name Milyas in alter Zeit ganz Lykien bezeichnete.<sup>1)</sup> Man müßte dann annehmen, daß das Land *Mellavanda* infolge von Eroberungen zu der uns beschäftigenden Zeit bis nach *Adrijaš* und *Udimaš* reichte, somit auch einen Teil Süd-Kariens umfaßte. Auch die in nordwest-südöstlicher Richtung verlaufende Grenze Stratonikeia-Idyma ließe sich damit in Einklang bringen. Man kann aber andererseits bei *Milavata* auch an *Milētos*, urspr. *Milātos* (vgl. auch *Μείλητος*, *Μεΐλατος*, *Μίλλατος* bei Pape, *Wb. d. gr. Eigenn. s. v.*), denken und dann das Land *Mellavanda-Milavata* westlich von der Linie Stratonikeia-Idyma, jedoch mit Umgehung des Alinda-Gebietes, setzen. Bei dieser Lösung gibt es jedoch eine sprachliche Schwierigkeit. Ein aus *Milavat-* durch Kontraktion entstandenes *Milāt-* konnte nach griechischen Lautgesetzen im Ionischen nicht zu *Milēt-* werden, da ein *-ava-* im Griechischen überall, auch im Ionischen, zu *ā* werden mußte (s. Brugmann-Thumb, *Griech. Gram.*<sup>4</sup> S. 71, Hoffmann, *Gr. Dialekte* III. 320). Man müßte sich hier mit der Annahme behelfen, daß die Kontraktion *-ava->â-* in diesen Namen schon in der vorgriechischen, in *Milavata* gesprochenen Sprache stattgefunden hat und daß die Ionier,

<sup>1)</sup> Nebenbei bemerkt: wäre *Mellavanda* = Lykien und Milyas, so wäre es natürlich unmöglich, *Mirā* und *Kuvalija* mit Myra und Kabalia zu identifizieren.

die — worauf mich Koll. Salač hinweist — ja doch wohl erst viel später in Kleinasien eingewandert sind, bereits ein \**Milâta*-vorgefunden haben, das bei ihnen dann zu *Milêtos* werden konnte. Es wäre allerdings sehr schwer, eine geeignete Analogie für den Übergang von *-ava->â-* in der einheimischen Sprache zu finden, da wir ja diese gar nicht kennen. In geographischer Hinsicht ließe sich diese Gleichsetzung vielleicht durch den Hinweis darauf stützen, daß die Berufung *Tavagalavaš'* durch die *Lukḫâ*-Leute, falls wir *Mellavanda* mit *Milyas* identifizieren werden, auffällig wäre, da er sich ja dann als König von *Mellavanda* ohnedies in den *Lukḫâ*-Ländern befand oder wenigstens einmal dorthin begeben mußte. Doch auch dieses Argument kann nicht als durchschlagend gelten, da es sich hier um *Lukḫâ*-Leute der Nachbargebiete von *Milyas* gehandelt haben kann. Weiter könnte für die Gleichsetzung von *Milavata* mit *Miletos* vielleicht auch der Umstand angeführt werden, daß es in diesem Falle sehr gut begreiflich wäre, daß *Tavagalavaš*, der vielleicht von *Miletos* aus nach den *Lukḫâ*-Ländern gerufen wurde, auf seinem Zuge dorthin auch das *Jalanda*-Land besetzte, und weiter, daß der hethitische König zuerst nach *Jalanda* kam und sich erst im späteren Verlauf seines Feldzuges auf den Weg nach dem entfernteren *Mellavanda* machte. Die geographischen Verhältnisse wären bei dieser Gleichsetzung gewiß viel einfacher,<sup>1)</sup> indessen kann angesichts der erwähnten lautlichen Schwierigkeit auch diesen Argumenten keine entscheidende Kraft zugesprochen werden. Unter diesen Umständen wird es sich wohl empfehlen, die Entscheidung in der Frage, ob *Mellavanda-Milavata* = *Milyas* oder vielmehr = *Miletos* ist, der Zukunft zu überlassen (vgl. auch noch weiter unten). Wir können dies umso ruhiger tun, als es uns oben gelungen ist, wenigstens das Land *Mellavanda* an zwei Punkten geographisch mit Bestimmtheit zu fixieren: hiernach umfaßte es zumindest auch einen Teil Süd-Kariens (*Stratonikeia-Idyma*).

Nachdem wir uns so den Schauplatz der in dem *Tavagalavaš*-Briefe behandelten Ereignisse geographisch festgelegt haben, erhebt sich die Frage, wo das mächtige Land *Aḫḫijavâ*, von dem *Tavagalavaš* abhängig ist und an dessen König sich *Muršiliš* in diesem Briefe wendet, zu suchen ist. Forrer (siehe besonders *Reallex. d. Assyr. I.* 53ff.) sieht in *Aḫḫijavâ* Ἀχαΐα-Griechenland. Er verweist vor allem auf den Staatsvertrag zwischen *Tudḫalijaš IV.* (um 1240 v. Chr.) und dem König von *Amurru VAT 7421, IV. 1 ff.*, wo unter den dem *Hatti*-König gleichwertigen Königen neben den Königen von Ägypten, Babylonien und Assyrien auch der König von *Aḫḫijavâ* ursprünglich genannt war, doch dann vom Schreiber

<sup>1)</sup> Auch die oben erwähnte Stelle *Tavagalavaš*-Text I. 58—62 würde zweifellos an Plastizität gewinnen, wenn man annehmen dürfte, daß in Z. 58 der Stadtname *Mellavanda* stand und daß sich das Schiff des *Pijamaraduš* in dieser Stadt befand, die dann nur *Miletos* sein könnte.

getilgt wurde. Daraus schließt Forrer, daß *Ahhijavá* eine Großmacht war und daher nur Griechenland sein konnte, umsomehr als in dem Texte KUB XXI. Nr. 38, Obv. 15f. in einem Vergleich neben dem König von *Ḫatti* ein „Sohn des Sonnengottes“ (nach Forrer = König von Ägypten), ein „Sohn des Wettergottes“ (nach Forrer = König von Mitanni) und auch anscheinend eine Macht *arunaš* „Meer“ (Z. 15 *aruni*) genannt wird, die nach Forrer gleichfalls nur Griechenland sein kann. Nach Forrer, Reallex. d. Assy. I. 56, linke Spalte, zwingen diese zwei Stellen allein schon zur Annahme, daß wir es in *Ahhijavá* mit Griechenland zu tun haben.<sup>1)</sup>

Indessen, auch wenn wir zugeben, daß *Ahhijavá* eine den genannten Reichen etwa gleichwertige Großmacht war — gegen eine volle Gleichwertigkeit spricht übrigens wohl der Umstand, daß der Name *Ahhijavá* in dem *Tudhališaš*-Vertrag vom Schreiber zum Schluß doch getilgt wurde —, so genügen diese beiden Stellen keineswegs zum Nachweise, daß *Ahhijavá* nur und gerade in Griechenland gesucht werden muß. Wenn man den Tavagalavaš-Brief unbefangen liest und die dort geschilderten komplizierten Verhandlungen zwischen *Muršiliš*, *Mellavanda* und *Ahhijavá* aufmerksam verfolgt, so muß man den bestimmten Eindruck gewinnen, daß sich *Ahhijavá* gleich *Ḫatti* und *Mellavanda* nur in Kleinasien, und zwar wohl nicht weit von *Mellavanda* befunden haben muß. Wenn *Muršiliš* im Tavagalavaš-Brief, II. 56 ff. *Tavagalavaš* zu sich ladet und ihm verspricht, daß er ihn, falls sie sich nicht einigen sollten, durch einen seiner Leute nach *Ahhijavá* (II. 70) zurückführen lassen wird, so wird diese Stelle nur dann begreiflich, wenn man *Ahhijavá* in Kleinasien selbst suchen wird. Man würde wohl nicht verstehen, welchen Schutz auf der langen Seefahrt nach Griechenland der *Tavagalavaš* begleitende Hethiter(!) hätte diesem gewähren können.

Daß wir das Reich *Ahhijavá*, bzw. *Ahhijá* nur in Kleinasien zu suchen haben, zeigt wohl auch der Madduvattaš-Text des Königs *Arnuvantaš IV.* (ca. 1220 v. Chr.). *Madduvattaš* herrschte nach diesem Text Obv. 13 ff. in dem Lande des Gebirges *Zippašlá*, wobei das ihm gleichfalls von dem *Ḫatti*-König angebotene Land des Gebirges *Ḫarijati* wohl nicht weit von *Zippašlá* — und zwar in der Richtung nach *Ḫatti* zu — gelegen war. Rev. 11 ff. wird das *Madduvattaš* anvertraute Land auch „das Land des Flusses *Šijanta*“ genannt. Es läßt sich nicht genau sagen, wo das Land des *Madduvattaš* lag. Man kann nur vermuten, daß es irgendwo nördlich von *Jalanda* lag. Vielleicht entspricht das *Zippašlá*-Gebirge, das mit Sipylus wohl nichts zu tun hat, dem lydischen Messōgis-Gebirge, während das *Ḫarijati*-

<sup>1)</sup> Ibid. rechte Spalte (vgl. auch Kleinas. Forsch. I. 253) stützt Forrer seine Griechenland-Hypothese noch durch den Hinweis darauf, daß der König von *Ahhijavá* an mindestens drei von einander getrennten Stellen der Südküste Kleinasiens dauernd oder zeitweise die Oberherrschaft innehatte, wie auch darauf, daß der König von *Ahhijá* Kypros angreifen konnte, was alles dafür spreche, daß *Ahhijavá* das östliche Mittelmeer beherrschte.

Gebirge dem karischen Salbacus entsprechen könnte. Der Fluß *Šijanta* könnte dann den Maeander repräsentieren.<sup>1)</sup> Nun hat es *Madduvattaš* wiederholt mit *Attaršijaš* (nach Forrer = Atreus!), dem König von *Ahhiyâ*, zu tun. Zunächst wird *Madduvattaš* nach Obv. 1ff. von *Attaršijaš* aus seinem Lande verjagt; nur die Hilfe des hethitischen Königs, wahrscheinlich *Tudhalijaš IV.*, hat *Madduvattaš* vor sicherem Untergang gerettet. Nach Obv. 60 ff. versuchte *Attaršijaš* in späterer Zeit sich wiederum des Landes von *Madduvattaš* zu bemächtigen, wobei wiederum nur die hethitische Hilfe diesen rettete. *Attaršijaš* führt in beiden Fällen seine Armee selbst. In dem letzteren Fall steht er an der Spitze von 100 Kriegswagen; nach verlorenem Kampfe „zog — wie der Text einfach konstatiert (Obv. 65) — *Attaršijaš* fort in sein Land“, wobei durch kein Wort angedeutet wird, daß dieses sein Land etwa das ferne Griechenland wäre. Doch der König von *Ahhiyâ* ruht nicht lange. Kämpfte er in den eben erwähnten Kämpfen gegen *Madduvattaš* etwa in Süd-Lydien oder Nord-Karien, so sehen wir ihn später (Rev. 84ff.) — diesmal zusammen mit *Madduvattaš* — in einen Kampf um *Alašija*-Kypros verwickelt. Und dieses bunte Bild einer überaus rührigen militärischen Tätigkeit der Könige von *Ahhiyavâ* (oder *Ahhiyâ*) in Kleinasien läßt sich noch durch sonstige Angaben der hethitischen Texte weiter vervollständigen. Aus dem Tavagalavaš-Briefe, IV. 7ff. geht noch hervor, daß der König von *Ahhiyavâ* mit *Muršiliš II.* wegen der Insel *Viluša*-Elaeusa an der Küste Kilikiens zeitweilig verfeindet war. Nach KUB V. Nr. 6, II. bildeten zur Zeit desselben hethitischen Königs *Ahhiyavâ* und *Lazpa* ein Reich, dessen König wohl — darin hat Forrer m. E. recht (s. Kleinas. Forsch. I. 261, 264f.) — *Antaravaš*, vermutlich = gr. Ἀνδρεύς, war. Man kann hiermit auch die Nachricht KUB XIX. Nr. 5, Obv. 7ff. in Verbindung bringen, daß der oben S. 328f. erwähnte *Pijamaraduš* das Land *Lazpaš* geschlagen habe, und vielleicht annehmen, daß der Hethiter *Pijamaraduš* dieses Land mit den Schiffen des Königs von *Ahhiyavâ* für diesen König erobert habe. Jedenfalls ist soviel klar, daß sich der König von *Ahhiyavâ* militärisch — direkt oder indirekt — auch auf der Insel *Lazpaš*-Lesbos betätigte und daß diese Insel zumindest zeitweilig ein wichtiger Bestandteil seines Reiches war. Falls der unveröffentlichte Text Bo. 1485 (Reallex. d. Assyrl. I. 56f.) wirklich, wie Forrer l. c. vermutet, das Bruchstück eines Briefes des *Muršiliš* an *Antaravaš* ist, so greift *Ahhiyavâ* zur Zeit *Muršiliš' II.* auch in *Aššuva*, d. i. vermutlich = Assos am adramyttischen Meerbusen, in der Troas ein. In dem Fragment KBo. VI. Nr. 27 erscheint der König von *Ahhiyavâ* zur Zeit des

<sup>1)</sup> Dieser Fluß *Šijanta* braucht mit dem gleichnamigen, in dem *Mirâ-Kuvalija*-Vertrag genannten Fluß nicht identisch zu sein. Wie der Tavagalavaš-Text (II. 63) zeigt, gibt es im Hethitischen ein Appellativum *šijanta* (dort neben Brot genannt), das vielleicht die Bedeutung „Wasser“ hat. Es ist somit nicht ausgeschlossen, daß es zwei Flüsse dieses Namens gegeben hat. Indessen bedarf diese Frage, wie überhaupt die Frage der *Arzava*-Länder, noch einer eingehenden Untersuchung.

Königs *Tudhalijaš IV.* (um 1240 v. Chr.) als Bundesgenosse des vielleicht in Pisidien und Pamphylien zu suchenden (s. oben) *Šêha*-Fluß-Landes gegen das hethitische Reich.

Durch etwa zwei Jahrhunderte hindurch greifen somit die Könige von *Ahhijavâ* oder *Ahhijâ* machtvoll in die Geschichte Kleinasiens ein, als nicht ungefährliche Rivalen der Könige von *Hatti*, indem sie mit ihren Schiffen oder Kriegswagen bald hier, bald dort erscheinen. Es ist daher undenkbar, daß ihr Reich in Griechenland zu suchen wäre. Ein so andauerndes und lebhaftes Interesse der Könige von *Ahhijavâ* um die politischen Dinge Kleinasiens, wie auch ihr stetes, sehr oft wohl persönliches Eingreifen in die kleinasiatischen Kämpfe, mögen sich diese auf Lesbos, in der Troas, in Lydien, Karien, Lykien, Pisidien, Kilikien oder auf Kypros abspielen, macht es so gut wie sicher, daß dieses Reich in Kleinasien selbst zu suchen ist. Von diesen Erwägungen ausgehend, und unter Berücksichtigung des Umstandes, daß *Ahhijavâ* und *Lazpa*-Lesbos zeitweise Ein Reich bildeten, suchte ich in meinem Aufsätze „Hittites“ in der *Encyclopaedia Britannica* (14. Aufl. s. v.) das Land *Ahhijavâ* an der kleinasiatischen Küste in der Nachbarschaft von Lesbos. Ich glaube jetzt indessen, daß folgende Möglichkeit vorzuziehen sein wird. *Ahhijavâ*, *Ahhijâ* wird, wie es ja bei den kleinasiatischen Ländernamen überaus häufig der Fall, ja fast die Regel ist, nicht nur ein Land, sondern auch die hierzugehörige Hauptstadt bezeichnen, von der wohl der betreffende Landesname ausgegangen ist. Diese Stadt *Ahhijavâ*, *Ahhijâ* möchte ich aber mit der Festung *Ἀχαια* auf Rhodos identifizieren. *Achaia* war die Zitadelle von Ialysos; sie entspricht dem heutigen Hügel *Philerimos* (südwestlich von der Stadt Rhodos), der, wenn man zu Schiff von Nordwesten nach Rhodos kommt, von weitem gut sichtbar ist. Die Stadt Ialysos befand sich auf den Abhängen des Hügels und in der Ebene. Eine Beschreibung dieses Ruinenhügels gibt z. B. Ross, *Reisen auf d. gr. Inseln III.* 95ff. (s. auch H. van Gelder, *Gesch. d. alt. Rhodier S. 10*). Athen. VIII. 360e wird *Achaia πόλις ἰσχυρωτάτη* genannt. Nach Diodor V. 57 gründeten Ochimos<sup>1)</sup> und Kerkaphos, Söhne des Helios, die Stadt *Achaia*, wo dann zuerst Ochimos und nach diesem Kerkaphos herrschte. Erst die Söhne des letzteren Ialysos, Kamiros und Lindos gründeten dann die gleichnamigen drei rhodischen Städte, in denen sie sodann getrennt herrschten (vgl. van Gelder, l. c. 59). Aus dieser Sage können wir entnehmen, daß das so stark befestigte *Achaia* in der ältesten Zeit die Hauptstadt der Insel Rhodos war. *Achaia* und Ialysos sind dann später durch die im J. 408 v. Chr. gegründete Stadt Rhodos in ihrer Bedeutung zurückgedrängt worden; für *Achaia* ist dann, wie uns Strabo XIV. 655 bezeugt, das Appellativum *ᾠχύρωμα* „Befestigung“ üblich geworden (s. Pauly-Wissowa, *Realenc. s. v. Ialysia* und Ialysos).

<sup>1)</sup> Dieser Name klingt an den arzavischen Namen *Uḫhamuvvaš* (KUB IX. Nr. 31, II. 43) an.



Noch die heutige Bevölkerung von Rhodos spricht von Philerimos wie von *παλαιὰ Ῥόδος* (Ross. I. c. 96) oder Rhoda Vecchia (Newton, Travels I. 257).

An dieser Stelle möchte ich nun die Stadt *Ahhijavâ*, *Ahhijâ* vermuthungsweise suchen und annehmen, daß mit dem Lande *Ahhijavâ*, *Ahhijâ* der hethitischen Inschriften die Insel Rhodos gemeint ist. Aus der zentralen Stellung der Insel Rhodos an der kleinasiatischen Küste erklärt sich aufs Beste die wichtige Rolle, die das Reich *Ahhijavâ* in der kleinasiatischen Geschichte des 14. und 13. Jahrh. v. Chr. gespielt hat. Der König von *Ahhijavâ*-Rhodos, mit einer guten Flotte ausgerüstet, konnte von seiner Insel aus ebenso leicht auf der gegenüberliegenden karisch-lykischen Küste, wie auf Lesbos im Norden oder auf Elaeusa und Kypros im Osten militärisch eingreifen. Er konnte dies jedenfalls viel leichter tun, als etwa ein König von Orchomenos oder Mykene in Griechenland. Sein eigenes Inselreich hingegen war für den hethitischen König, der keiner Kriegsflotte gebot, unerreichbar; so erklärt es sich, daß es im alten Vorderasien das Ansehen einer Großmacht hatte. Und auch die Bezeichnung „Meer“ (oben S. 331) paßt für das meerumflossene Rhodos zweifellos besser als für das festländische Griechenland: man sieht, daß der *ibid.* erwähnte „zwingende“ Schluß Forrers, daß *Ahhijavâ* nur Griechenland sein kann, in Wahrheit ein Trugschluß ist. Auch die archäologischen Funde sind geeignet, die hier vorgeschlagene Lösung des hethitischen „Griechenproblems“ zu befürworten. In Ialysos ist eine große mykenische Nekropole gefunden worden, während in Ionien und Aeolis bis jetzt keine Spuren mykenischer Besiedelung entdeckt werden konnten, mit der alleinigen Ausnahme Milets, wo eine jungmykenische Ansiedelung zum Vorschein gekommen ist (s. Ed. Meyer, *Gesch. d. Alt.*<sup>2</sup> II/1, 268 f., 551 f.). Ed. Meyer (I. c. 552) schließt hieraus, daß Rhodos die erste Station der griechischen Expansion nach dem Osten war; ist *Ahhijavâ* Rhodos, so wird sein Schluß durch die hethitischen Inschriften aufs Beste bestätigt. Bereits im 14. Jahrhundert<sup>1)</sup> v. Chr. sehen wir somit Griechen auf Rhodos, von wo sie dann eifrig bestrebt sind, auch auf die übrigen Inseln der kleinasiatischen Küste, wie auch auf das kleinasiatische Festland selbst vorzudringen. Der oben S. 327 besprochene Landesname *Huršanašša* läßt uns im 14. Jh. v. Chr. griechische Bevölkerung auch bereits auf der karischen (event. rhodischen) Chersonesos vermuten.<sup>2)</sup> Auch der Name des Königs *Alakšanduš* (um

<sup>1)</sup> Oder bereits im 15. Jh.? Vgl. den unveröffentlichten Text Bo. 1485 (Reallex. d. Assyr. I. 56 f.). Nach Forrer wird dort ein Urgroßvater des *Antaravaš*, namens *Akagamunaš*, Zeitgenosse *Tudhalijaš' III.* (etwa Ende des 15. Jh.) erwähnt. Eine rasche Veröffentlichung dieses Textes wäre sehr wünschenswert, damit die Angaben Forrers kontrolliert werden könnten.

<sup>2)</sup> Ohne die Frage der Lokalisierung der Stadt *Mellavanda-Milavata* entscheiden zu wollen, möchte ich hier noch darauf hinweisen, daß *Tavagalavaš* als Vasall der Seemacht *Ahhijavâ* — und auch als vermutlicher Grieche — allerdings in der Seestadt Miletos begreiflicher als in der Binnenstadt Milyas wäre. Auch die jungmykenische Ansiedelung in Miletos (siehe oben) könnte hier vielleicht berücksichtigt werden.

1300 v. Chr.) von *Viluša-Elaeusa* scheint zumindest griechischen Einfluß zu verraten.<sup>1)</sup>

In dem Madduvattaš-Text, Rev. 86 und 89 erscheint als Bundesgenosse des Königs von *Aḫḫijâ* gegen *Alašija*-Kypros ein „Mann von *Piggaja*“. Forrer (zuletzt *Kleinas. Forsch.* I. 261 f.) identifiziert *Piggaja* mit *Σφήκεια*, einem alten Namen dieser Insel, was natürlich völlig unmöglich ist (vgl. Friedrich I. c. 100). Ob man *Piggaja* mit dem rhodischen Demosnamen *Φαγαιεῖς* (van Gelder, I. c. 221) zusammenstellen darf? Die entsprechende Ortschaft *Φάγαια* müßte dann nach dem *ibid.* Bemerkten wohl in der rhodischen Peraia, d. h. an der Rhodos gegenüberliegenden karischen Küste gesucht werden. Der Mann von *Piggaja* wäre dann ein ziemlich genaues Pendant zu *Tavagalavaš* von *Mellavanda*.

Es ist wohl nicht nötig zu bemerken, daß auch die zur Zeit Merneptahs (um 1227 v. Chr.) zusammen mit anderen Seevölkern, wie auch den Libyern Ägypten bekämpfenden *Aḫaiivaš* wohl von der Insel Rhodos ausgegangen sind.<sup>2)</sup> Sie werden in einer Inschrift Merneptahs als beschnitten bezeichnet; siehe Breasted, *Records* III. 249 und vgl. Ed. Meyer, *Gesch. d. Altert.* 2/1, 558 f. Schon dadurch wird es ausgeschlossen, daß unter diesen *Aḫaiivaš* etwa die Griechen von Griechenland selbst gemeint sein könnten. Die kleinasiatischen Achaeer haben die Beschneidung — ähnlich wie auch z. B. teilweise die Eigennamen (vgl. weiter unten zu *Attaršijaš*) — natürlich von der einheimischen, kleinasiatischen Bevölkerung übernommen, mit der sie sich vermischten. Durch unsere vermutliche Lokalisierung dieser Achaeer auf Rhodos erklärt sich die Beschneidungssitte bei ihnen, die Ed. Meyer I. c. so auffällig und überraschend war, aufs Beste.

Unter den Seevölkern, die das Hethiterreich überrannt haben und etwa im J. 1190 v. Chr. in Syrien von Ramses III. geschlagen worden sind, erscheinen an der Stelle der *Aḫaiivaš* die *Danona* »in ihren Inseln« (Breasted, I. c. IV. 201), d. i. wohl die Danaoi, die — gleich den *Pelašet*-Pelasgern-Philistern und den *Takaru* — den philistäischen Federhelm tragen (Lepsius, *Denkmäler* III. 211). Dieser Federhelm weist die *Danona* gleichfalls nach dem Südwesten Kleinasiens und Kreta, also wiederum nach Rhodos und der Umgebung hin (vgl. W. M. Müller, *Asien und Europa* S. 362, *Fimmen, Kretisch-mykenische Kultur* S. 193 f. und Ed. Meyer, I. c. 561 f.). Wir sehen also, daß auch die ägyptischen Nachrichten unsere Lokalisierung von *Aḫḫijavâ* im Südwesten Kleinasiens, speziell vermutlich auf Rhodos, aufs Beste bestätigen. Zugleich weisen die Namen *Aḫḫijavâ-Aḫḫijâ* und *Danuna*, verglichen mit dem Fakt, daß die Namen Achaeer und Danaer bei Homer vor allem mit Argos und

1) Vgl. Kretschmer in *Glotta* XII. 205 ff. Die Verknüpfung dieses *Alakšanduš* mit Alexandros-Paris von Troja scheint mir jedoch nicht einleuchtend.

2) Die zusammen mit den *Aḫaiivaš* genannten *Šakalša* sind natürlich nicht Sikeler, sondern einfach die Bewohner der pisidischen Stadt Sagalassos!

Mykene verknüpft erscheinen, wohl darauf hin, daß diese erste griechische Besiedelung der Insel Rhodos von Mykene aus stattgefunden hat. Mit den *Danona* vom J. 1190 v. Chr. wird übrigens wahrscheinlich auch das Land *Danuna* des Amarna-Briefes Knudtzon Nr. 151, 52 identisch sein. Der Fürst *Abimilki* von Tyros (um 1400 v. Chr.) berichtet hier dem Pharao, daß der König von *Danuna* gestorben und sein Bruder sein Nachfolger geworden sei, wobei das Land ruhig geblieben sei. Von Rhodos aus werden sich die mykenischen Achaeer, als der östlichste Vorposten des Mutterlandes, auch um Festsetzung in anderen Teilen Kleinasiens bemüht haben. In *Ahhijavâ-Ahhiyâ-Danuna* etwa Mykene und die Argolis selbst zu erblicken, was sonst vielleicht das Nächstliegende wäre, verwehren m. E. die oben angeführten Gründe, vor allem die greifbare Nähe des Landes *Ahhijavâ* von *Hatti* aus.<sup>1)</sup> Eine dunkle Kunde von der einstigen Bedeutung der Insel Rhodos enthält vielleicht die griechische Sage (Diodor V. 57 und 61) von der Gründung der Stadt Achaia (die Stätte wurde früher, von den Autochthonen, möglicherweise *Kyrbe* genannt) durch die Heliossöhne Ochimos und Kerkaphos, die dann in dieser Stadt herrschten, wie auch die Sage von der Kolonisierungstätigkeit der übrigen rhodischen Heliaden, die sich nach der Ermordung ihres Bruders Tenages nach allen Richtungen zerstreut haben. So floh Makar nach Lesbos, als dessen König ihn bereits Homer kennt, Triopas nach Karien, wo er dann herrscht, Kandalos nach Kos und Aktis nach Ägypten, wo er die Stadt Heliopolis (!) gründet (vgl. van Gelder, l. c. 56f.) Sind diese Eroberungs- und Kolonisierungsfahrten der rhodischen Heliossöhne vielleicht ein letzter Abglanz der oben geschilderten militärischen Unternehmungen des Staates *Ahhijavâ* und der *Akaivaš*?

Ist *Ahhijavâ* in Kleinasien, u. z. speziell auf Rhodos zu suchen, so werden schon dadurch die Forderschen Gleichsetzungen *Antaravaš* = Andreus von Orchomenos, *Tavagalavaš* = Eteokles von Orchomenos und *Attaršijaš* = Atreus von Mykene völlig unmöglich. In linguistischer Hinsicht scheint übrigens nur die erste Gleichung möglich zu sein, während die zweite sprachlich (wegen der fehlenden ersten Silbe) sehr bedenklich, die dritte aber völlig ausgeschlossen ist.<sup>2)</sup> Siehe hierzu auch den oben er-

<sup>1)</sup> Auch die Nennung *Lazpa's* neben *Ahhijavâ* macht keineswegs den Eindruck, daß *Ahhijavâ* etwa ein machtvolles, großes Griechenland wäre, neben dem sich dann die Nennung der Insel Lesbos schlecht genug ausnehmen würde, sondern spricht eher dafür, daß diese beiden Länder in den Augen der Hethiter etwa gleichwertig waren.

<sup>2)</sup> Der Name *Attaršijaš*, *Attariššijaš* scheint übrigens eher einen kleinasiatischen Eindruck zu machen (s. Götze, l. c. 49). Dies brauchte nicht aufzufallen, da sich die Griechen, ähnlich wie die Nesier (= indoeur. Hethiter; siehe Archiv Orientální I. 294ff.), gewiß vielfach mit der einheimischen Bevölkerung vermischt und ihre Eigennamen übernahmen. — Liegt in dem ersten Bestandteil des Namens *Akagamunaš* (s. oben S. 11. Anm. 2) etwa das gr. *ἀγα-* „sehr“ — *g* und *k* können in der heth. Keilschrift miteinander abwechseln — vor? Der zweite Bestandteil *-gamun-aš* klingt an den Namen *Κάμων* des Vaters der Sappho an. — Den Namen des in den Diensten des Königs von *Ahhijavâ*

wähnten Aufsatz Friedrichs. In sachlicher Hinsicht entzieht aber die anscheinend allein mögliche Lokalisierung *Ahhijavā's* in Kleinasien diesen Gleichsetzungen jede Grundlage. Unmöglich ist es auch, das Wort *ajavalaš* (Tavagalavaš-Text I. 12) mit Forrer als „Äolier“, den Landesnamen *Tarviša* als Troja (s. ebenfalls Friedrich l. c. und Götze, Madduwattaš 49) und den Stadtnamen *Tāravizan* (KUB XIX. Nr. 55, Rev. 6; siehe Forrer, Forschungen I. 255 ff.), dessen Lesung übrigens unsicher ist, als Troezen in Argolis im Peloponnes zu deuten. Erweisen sich so diese phantastischen Hypothesen Forrers als völlig unhaltbar, so sind doch die Aufklärungen, die uns die hethitischen Inschriften über das älteste Vordringen der Griechen nach Kleinasien gewähren, jetzt, nachdem es wohl im großen und ganzen gelungen ist, den Schauplatz dieser geschichtlichen Vorgänge geographisch zu fixieren, für uns vom größten Werte. Sie lehren uns, daß sich zunächst ein mächtiger Achaeerstaat, als Vorposten des Reiches von Mykene, allem Anschein nach auf Rhodos gebildet hat, und sie zeigen uns auch, mit wieviel Beharrlichkeit diese ältesten Griechen — mit wechselndem Erfolg — bestrebt waren, sich auch auf den übrigen Inseln, wie auch auf der West- und Süd-Küste Kleinasiens selbst festzusetzen. Die jetzt geographisch und historisch nachweisbare Berührung der indoeuropäischen Hethiter, richtiger Nesier, mit den Griechen im Westen ist umso wichtiger, als wir andererseits sehen, daß dieses Volk im Osten wiederum mit den Ariern, insbesondere mit den „Indern“ von *Mitanni*, die wohl Mitannier zu nennen sind (siehe meine Ausführungen oben S. 103 ff.), in ebenfalls historisch nachweisbaren Beziehungen war. Die indoeuropäischen Völker, die die indoeuropäische Urheimat im Norden des Schwarzen und des Kaspischen Meeres im III. Jahrtausend v. Chr. in südlicher Richtung verlassen haben, schließen sich so in Eine Front zusammen, die durch die Völkernamen Achaeer - Nesier - Mitannier bezeichnet ist und in der die kleinasiatischen Nesier (Hethiter) — mit den offenbar noch älteren, indoeuropäischen Lüitern — das Verbindungsglied bilden. Zugleich ergibt sich aus unseren geographischen Identifizierungen, daß die Hethiter zeitweise bis an das Aegäische Meer vorgedrungen sind, was man bisher nur aus ihren Skulpturen am Sipylos und am Berge Karabel bei Nymphäon erschließen konnte. Man wird wohl annehmen dürfen, daß sie zu gewissen Zeiten das ganze oder zumindest sogut wie das ganze Kleinasien beherrscht haben.

Zum Schlusse sei es mir gestattet, noch auf weitere vermutliche Berührungen der hethitischen Kultur mit der griechischen kurz hinzuweisen.

Die Hethiter, in deren Staatsarchiv Bruchstücke des babylonischen *Gilgameš*-Epos in nicht weniger als drei Sprachen (Babylonisch, Hethitisch

stehenden *Atpāš*, bzw. *Atvāš* (Bo. 3208 bei Forrer, Forschungen I. 92) möchte ich für kleinasiatisch halten. Vgl. die Namen *Αττατινις* und *Αττανας* (lyd.) bei Kretschmer, Einl. i. d. Gesch. d. gr. Spr. S. 351 und Sundwall, Namen d. Lykier S. 57.

und Churrisch) gefunden worden sind, haben den kleinasiatischen Völkern, wie auch wohl den Griechen auch die Kenntnis dieser babylonischen Dichtung vermittelt, wovon man noch allerlei Spuren in Homers Odyssee wahrnehmen kann; vgl. Jensen, Gilgamesch-Epos, jüdische National-sagen, Ilias und Odyssee, weiter desselben Autors Gilgamesch-Epos II. 176 ff. und Ungnad, Gilgamesch-Epos und Odyssee (= Kulturfragen, Heft 4/5). Unter diesen Umständen wird man den Namen des Odysseus-Olyseus-Ulixes mit Gemser in Arch. f. Orientforsch. III. 183 ff. vielleicht auf den babylonisch-hethitischen Namen des Sintfluthelden *Ul(l)uš* (eig. „der Entrückte, Ferne“; vgl. babyl. *ullû*) zurückführen dürfen, der mancherlei Züge mit Odysseus gemeinsam hat. Ich möchte die dortigen Bemerkungen Gemser's noch durch den Hinweis darauf ergänzen, daß das Chattische, wie auch z. B. das Lydische ein laterales *l* hatten, das wie *tl, dl* lautete; vgl. z. B. den hethitischen Königsnamen und Königstitel *Tlabarnaš*, der bald *Tabarnaš*, bald wieder *Labarnaš* geschrieben wird. Mit diesem *tl, dl* mag auch der hethitische Name des Sintfluthelden *Ul(l)uš*, d. i. *Udlus*, gesprochen worden sein, der dann ins Griechische einerseits mit *l*, Olyseus, andererseits mit *d*, Odysseus, übernommen wurde, während die Römer der Form mit *l*, Ulixes, den Vorzug gegeben haben.

Sehr rätselhaft ist der in Kleinasien und Griechenland weit verbreitet gewesene Kult der mit dem Namen *Kabeiroi* (Κάβειρος, Κάβιρος, Pl. Κάβειροι; s. besonders Pauly-Wissowa, Realenc. s. v.) bezeichneten Gottheiten, der jetzt gewöhnlich aus Phrygien abgeleitet wird. Es sind einerseits chthonische und Vegetations-Gottheiten, die mit Dionysos, Demeter und Hermes in Verbindung gebracht wurden, andererseits aber auch Schützer der Seefahrten, die man wiederum mit den Dioskuren verknüpfte. Weiter ist ihre Verbindung mit Hephaistos, dem Gotte des Feuers und der Schmiedekunst, sehr bemerkenswert. Wie sind alle diese ihre Charaktereigenschaften miteinander zu vereinigen? Aus den hethitischen Inschriften sind uns *Lulahhu*- und *Habiru*-Gottheiten bekannt, die zweifellos als Schutzgottheiten der gleichnamigen Völkerschichten, der *Lulahhu*, heth. *Lulahêš*, d. i. etwa der Barbaren, und der *Habiru*, heth. *Habirêš*, d. i. etwa der Durchziehenden, Vorüberziehenden, Wanderer, Nomaden, zu gelten haben (vgl. zu diesen Namen Hrozný, Völker u. Spr. d. alt. Chatti-Landes S. 38, Forrer in ZDMG N. F. 1, 251 f., Jirku, Wanderungen d. Hebr. 13 ff., J. Lewy in OLZ 1927, 738 ff., 825 ff., Landsberger in Kleinasiat. Forsch. I. 321 ff., Koschaker, Neue keilschr. Urk. aus Amarna-Zeit, S. 17, Anm. 5, S. 53, Anm. 1, Jensen in OLZ 1929, 651). *Habiru* als Nomadengottheiten werden sich vermutlich auch als Beschützer der wandernden Schmiede, Musiker etc. betätigt haben; man beachte die biblische Kain-Geschichte Gen. 4, bes. Vers 20 f. Sind nun etwa die *Kabeiroi* aus den *Habiru* entlehnt? Für den Wechsel *k/g : h* auf kleinasiatischem Gebiete siehe bereits oben; *ei : i* könnte bei diesem Worte, das ja auch ein babylonisches Stadium durchge-

macht hat, durch den Einfluß des folgenden *r* erklärt werden; allerdings wird *Habiru* vielleicht ursprünglich mit langem *â* anzusetzen sein (vgl. Landsberger l. c. 328 f.), doch kann diese übrigens keineswegs feststehende Länge bei unserem durch soviele Sprachen gegangenen Kulturwort leicht im Laufe der Zeit verschwunden worden sein. Wären die *Kabeiroi* mit den *Habiru* identisch, so wären alle ihre verschiedenen Charaktereigenschaften durch ihr ursprüngliches Wesen als Schutzgöttheiten der Nomaden (daher chthonische Gottheiten), der Wanderer (daher Beschützer der Seefahrten) und der Schmiede (daher ihre Verknüpfung mit Hephaistos und ihr Abzeichen Hammer) mit einem Schlage erklärt. Auch der mit ihnen verknüpfte *Brudermord* (auch das *Widderopfer*??) würde ihre Erklärung in dem Hinweis auf den Brudermörder Kain, der zugleich der Ahnherr der Zeltbewohner und Viehzüchter, Musiker und Schmiede ist, finden.<sup>1)</sup> Die seßhafte Bevölkerung des alten Orients erklärte sich das Leben der Nomaden und Wanderer aller Art offenbar als Strafe der Götter für einen in der Urzeit stattgefundenen Brudermord; man konnte ja häufig beobachten, daß sich ein Mörder der Bestrafung durch Menschen durch eine Flucht in die freie Natur entzogen hat.<sup>2)</sup> Der andere Volks- und Göttername, *Lulahhu*, heth. *Lulahêš*, der etwa die Bedeutung „Barbaren“ und „Barbarengöttheiten“ haben muß, klingt andererseits an den Namen des vorgriechischen Autochthonen- und Barbarenvolkes in Kleinasien und auf den Inseln, ja auch in Griechenland Leleger, Λέλεγες, an (siehe für dieses Volk besonders Aly in *Philologus* N. F. 22, 428 ff. und Eberts *Reallex. d. Vorgesch.* IV/2, 518). Allerdings müßte man hier eine stärkere Umbildung dieses altorientalischen Wortes in Vokalen durch die Griechen annehmen<sup>3)</sup>, was natürlich zur Vorsicht mahnen muß. Indessen ist die äußere Ähnlichkeit der beiden Namen, *Lulahier* und *Leleger*, doch so groß, daß sie trotz der erwähnten lautlichen Schwierigkeit meines Erachtens auf jeden Fall im Auge behalten zu werden verdient.

\* \* \*

Einer Anregung des Koll. Salač folgend, möchte ich – vor allem für die *Nichthethitologen* – meinem Aufsätze noch eine synchronistische Tabelle

<sup>1)</sup> Hierbei mögen natürlich auch noch andere Vorstellungen mitgespielt haben; vgl. Fredrich in *Athen. Mitteil.* 31, 78 ff.

<sup>2)</sup> Ein bei Magnesia am Maeander gefundenes Relief wird von Kern in *Strena Helbigiana* S. 159 und Pauly-Wissowa, *Realenc. s. v. Kabeiros* Sp. 1407 auf die *Kabeiroi* gedeutet. Es stellt fünf Gestalten dar, die sämtlich nach links schreiten. Vier von ihnen tragen auf der rechten Schulter einen Hammer. Nur der fünfte Mann, der keinen Hammer trägt, scheint bekleidet zu sein. Nach Kern ist die Deutung dieser fünften Gestalt unmöglich. Ist dies vielleicht der Bruder, der später ermordet wurde, und wird seine Seßhaftigkeit durch das Fehlen des Hammers und durch die Kleidung angedeutet?

<sup>3)</sup> Dagegen würde der Wechsel *g* : *h* keine Schwierigkeiten machen (s. oben).

der wichtigsten Beziehungen zwischen den Griechen und den Hethitern hinzufügen. Die hier zitierten Seitenzahlen beziehen sich auf den vorliegenden Aufsatz.

### Das Reich Chatti.

**Tudhališa III.**, um 1400 v. Chr. Besiegt den König von *Aššuva* = vermutlich Assos in der Troas.

**Muršiliš II.**, um 1340 v. Chr.

### Das Reich Ahhijavâ, bezw. Ahhijâ.

**Akagamunaš**, Urgroßvater des *Antaravaš*? Nicht ganz sicher, ob er in *Ahhijavâ* herrschte, aber doch wohl wahrscheinlich. Steht in freundlichen Beziehungen mit *Tudhališa* (S. 334, Anm. 1 und S. 336, Anm. 2).

Etwa um 1400 v. Chr. stirbt der König des Landes *Danuna* (vgl. Danaoi) und sein Bruder wird sein Nachfolger. So berichtet der Fürst von Tyros nach Aegypten (S. 336).

**Antaravaš** (wahrsch. = gr. Andreus), vermutlich Herrscher in *Ahhijavâ* und *Lazpaš* (S. 332). Die Insel *Lazpaš*-Lesbos wurde für *Ahhijavâ* vielleicht durch den abgefallenen hethitischen General *Pijamaraduš* erobert (S. 332). *Antaravaš* ist im Großen und Ganzen mit *Muršiliš* befreundet; Feindseligkeiten zwischen den beiden Königen scheinen nur vorübergehend zu sein. Von *Ahhijavâ* ist auch das Land *Mellavanda-Milavata* abhängig, das unter anderem auch einen Teil Südkariens umfaßt u. dessen Hauptstadt entweder *Milyas* oder *Miletos* ist (S. 329 f.). *Mellavanda* empört sich zu Beginn der Regierung des *Muršiliš* gegen *Ahhijavâ*, wird jedoch durch *Muršiliš*' Generäle niedergeworfen (S. 327). Auch auf der karischen Chersonesos sitzen zu dieser Zeit bereits Griechen, wie ihr Name *Huršanašša* wohl zeigt (S. 327). *Huršanašša* ist — zeitweilig — im Besitze der Hethiter; der griechische Name läßt aber vermuten, daß es für gewöhnlich von dem nahen *Ahhijavâ* abhängig war. Später

bestimmt *Antaravaš* anscheinend seinen Bruder *Tavagalavaš* zum König von *Melavanda*, wo sich übrigens auch *Atpâš* (*Atvâš*), ein hoher Funktionär des Königs von *Ahhijavâ* zu befinden scheint (S. 328 und S. 336, Anm. 2). *Tavagalavaš* greift militärisch auch in den *Lukka*-Ländern, d. i. Lykien bis Lykaonien, und in *Jalanda-Alinda* in West-Karien ein (S. 324 ff.). Durch das Herannahen des hethitischen Heeres mit *Muršiliš* bedroht, strebt *Tavagalavaš*, der Vasall von *Ahhijavâ*, auch eine Belehnung von seiten des Hethiterkönigs an, weigert sich jedoch später, sich zu diesem Zwecke zu *Muršiliš* zu begeben. Endlose Verhandlungen des *Muršiliš* mit *Mellavanda* und *Ahhijavâ* wegen Herausgabe von hethitischen Flüchtlingen, darunter auch von *Pijamaraduš*. In der vorhergehenden Zeit geriet *Ahhijavâ* mit *Hatti* auch wegen der Insel *Viluša-Elaeusa* an der Küste Kilikiens in einen vorübergehenden Streit, der wohl auch zum Kriege geführt hat (S. 332). *Ahhijavâ* scheint sich zur Zeit des König *Muršiliš* auch des Landes *Aššuva-Assos* in der Troas bemächtigt zu haben, das vorher vermutlich von *Hatti* abhängig war (S. 332).

**Muvattališ**, um 1300 v. Chr.

..... Der Name des Königs *Alakšanduš* von *Viluša-Elaeusa* zeigt vielleicht griechischen Einfluß (S. 334 f.).

**Hattušiliš III.**, um 1280 v. Chr.

..... In diese Zeit (vgl. Forrer in Reallex. d. Assyriol. I. 55) gehört vielleicht der babylonische Brief, der — neben *Hatti*, Aegypten u. *Mitanni*? — eine »Seemacht«, wahrscheinlich mit *Ahhijavâ* identisch, erwähnt (S. 331 und 334).

**Tudhališa IV.**, um 1240 v. Chr.

..... In einem Vertrag war *Ahhijavâ* neben Aegypten, Babylonien und Assyrien ursprünglich als *Hatti* gleichwertig ge-



nannt, wurde jedoch nachher vom Schreiber — wohl weil es seiner Meinung nach den genannten Ländern eben doch nicht ganz gleichwertig war, — wieder getilgt (S. 330 f.). Als *Tudhalijaš* das *Šêha*-Fluß-Land, das vermutlich in Pisidien u. Pamphylien gelegen war, mit Erfolg bekriegte, war der König von *Ahhijavâ* wohl Bundesgenosse des letzteren, zog sich jedoch zurück (S. 332 f.).

**Attaršijaš**, König von *Ahhijâ*, vertreibt *Madduvattaš*, einen Vasallen des *Hatti*-Reiches, aus seinem vielleicht in Süd-Lydien und Nord-Karien gelegenen Reiche (S. 331 f.). Der Hethiterkönig führt diesen wiederum zurück. Später greift *Attaršijaš* unter anderem mit 100 Kriegswagen *Madduvattaš* wiederum an, wird jedoch von dem hethitischen Feldherrn *Kišnabiliš* in sein Land zurückgetrieben (S. 332).

**Arnuvandaš IV.**, etwa v.  
1230 v. Chr. an.

**Attaršijaš**, König von *Ahhijâ*, überfällt etwa in den letzten Jahren des *Tudhalijaš* und den ersten Jahren des *Arnuvandaš*, zusammen mit seinem Vasallen, Fürsten von *Piggaja*, d. i. vielleicht der rhodischen *Peraja*, und auch mit *Madduvattaš* die Insel *Alašija*-Kypros, auf die der hethitische König Ansprüche zu haben glaubt (S. 332 und 335).

Zur Zeit des Pharaos *Merneptah*, etwa um das J. 1227 v. Chr., bekämpfen die See- oder Nordvölker *Akaivaš*-Achaeer, wohl von *Ahhijavâ*-Rhodos, *Turša*-Tyrseer, wohl hauptsächlich von Lemnos, *Lukka*-Lykier (vgl. oben die *Lukkâ*-Länder), die *Šerdana*, wohl von Sardes, und *Šakalša* von Sagalassos in Pisidien als Bundesgenossen der Libyer Aegypten (S. 335).

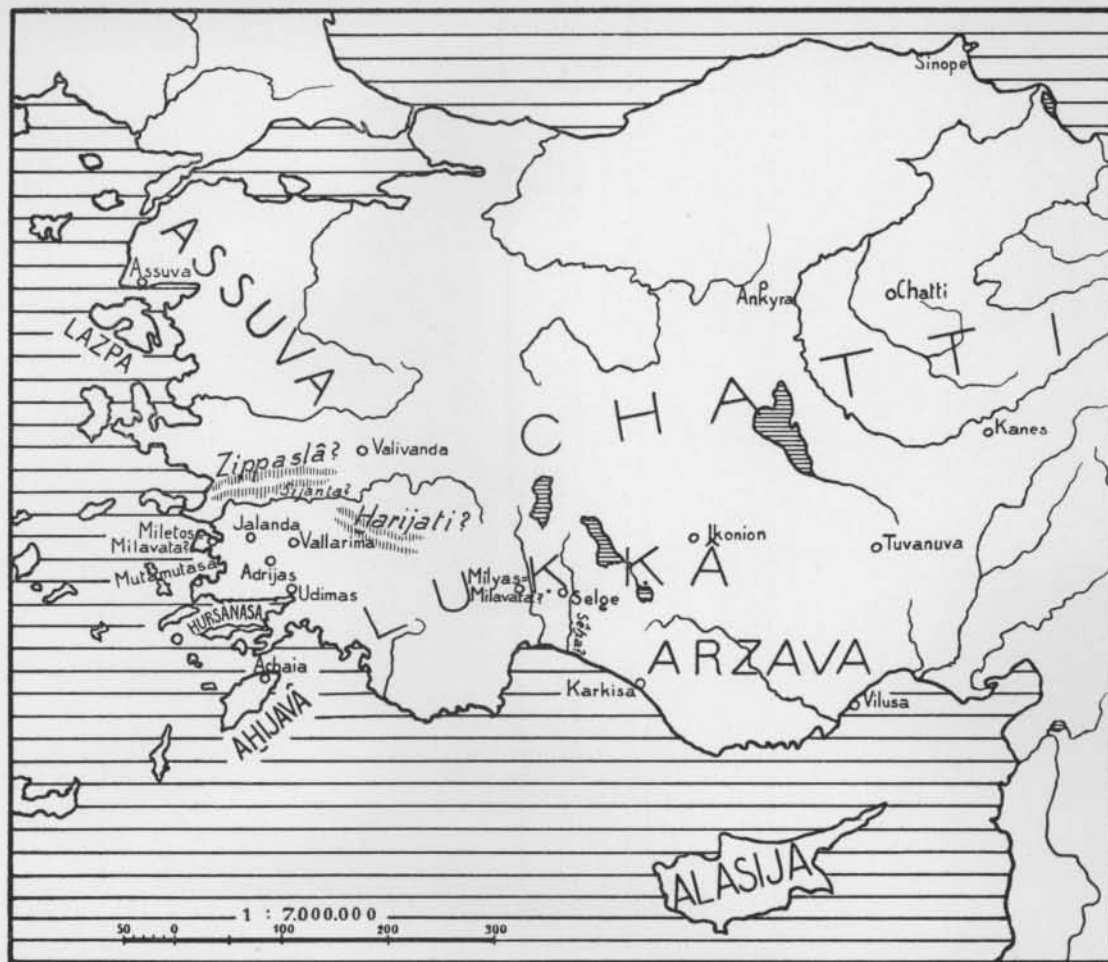
**Tudhalijaš V.**, um 1200  
v. Chr.

.....

Bald darauf (etwa 1190 v. Chr.) Untergang des *Hatti*-Reiches durch die Invasion d. Phryger, Myser u. s. w. in Kleinasien.

..... Unter den Seevölkern, die Ramses III. in Syrien bekämpft, erscheinen statt der *Aḫaiwaš* die mit ihnen wohl identischen *Danona*-Danaoi »in ihren Inseln« (S. 335f.)<sup>1)</sup>. In den Wirren dieser großen Völkerwanderung ist vermutlich auch der Staat *Aḫhijavá* auf Rhodos zugrundegegangen.

<sup>1)</sup> Zu S. 336 sei hier noch nachgetragen, daß der mißlungene Angriff der Danaer auf Ägypten, wie auch ihr Aufenthalt auf Rhodos einen letzten Widerhall vielleicht in der griechischen Sage von Danaos und den Danaiden gefunden haben, die sich aus Ägypten zunächst nach Lindos auf Rhodos geflüchtet haben, wo sie das Athena-Heiligtum gegründet haben (Herodot II. 182, Strabo XIV. 655, Diodor V. 58).



Karte der Länder Ahhijavâ, Milavata, Jalanda usw.